



JOURNAL DES ÉTUDIANTS

Vol. 15 - No 7

Université du Sacré-Cœur, Bathurst, N.-B.

Mai 1957

Autorisé comme envoi postal de deuxième classe, Ministère des postes, Ottawa.

LES FINISSANTS

REMERCIENT

- Leurs parents et bienfaiteurs
- Leurs éducateurs
- Leurs confrères
- ET
- Tous leurs amis...

LES FINISSANTS '57

Nous voilà FINISSANTS « '57 » après sept années d'un travail constant où réussites et échecs se sont côtoyés, où tour à tour nous avons été gais et maussades, ambitieux et découragés. Sept ans où nos idées et notre manière d'agir se sont entrecroisées avec les désirs de nos maîtres et la règle de vie qu'ils nous imposaient.

Aujourd'hui, peut-on employer la vieille formule: « voilà le couronnement de nos efforts » ? Non ! car rares sont les vies entières qui mériteraient d'être couronnées. Alors qu'est-ce que nous méritons, nous, après sept ans d'un travail un peu spécial ? Rien, sinon que nous sommes rendus au terme de ce cours à longue haleine que l'on nomme « classique » et où nous avons reçu la formation nécessaire pour commencer une vie nouvelle et bien remplie.

Pour le moment nous ne pouvons donner que deux choses car ce sont les seules qui sont à notre disposition: c'est-à-dire des remerciements et l'élaboration de quelques perspectives d'avenir. Dans des circonstances comme celle-ci, on a toujours disserté sur le mot reconnaissance... pour toujours finir par avoir recours au mot MERCI. C'est pourquoi je l'emploie tout de suite tel quel.

Ce merci, nous le disons d'abord à nos parents et à nos bienfaiteurs qui nous ont permis de faire ces études. Il y a une foule de choses heureuses que Dieu donne plus d'une fois, mais il ne nous donne qu'un père et qu'une mère, et c'est grâce à leur travail et à leur amour pour nous que nous avons pu faire des études secondaires. Nous leur devons beaucoup plus que nous ne pouvons leur donner, mais nous espérons que notre vie embellira le soir de la leur comme ils ont embelli l'aurore de la nôtre.

Un merci sincère aux Pères, à nos professeurs et à tous ceux de cette maison qui directement ou indirectement ont contribué à notre formation classique. Ils ont fait beaucoup pour nous et nous en tiendrons compte. Si aucune attache sentimentale ne nous retient dans cette institution, je vous assure que nous la quittons en en gardant un bon souvenir.

En ce qui regarde l'avenir, nous y voyons pour chacun de nous une terre inculte, c'est-à-dire la vie qui s'ouvre devant nous, et qu'il faudra défricher mais dont les seuls outils sont le travail et le sacrifice.

Nous devons être ambitieux chers finissants car l'homme ne vit pas seulement de pain mais d'aspiration. Il faut être ambitieux, très ambitieux, dans le sens qu'il faut avoir beaucoup d'idéal. Avoir un idéal, c'est avoir une raison de vivre et celui qui n'en a pas est un homme sans valeur. Une grande vie a toujours été un rêve de jeunesse réalisé à l'âge mûr dit-on ! Alors de l'enthousiasme il en faut et beaucoup: de hautes aspirations, un puissant désir de devenir quelqu'un; voilà ce à quoi un jeune doit rêver. Un homme sans passion est un homme de rien, disait Lacordaire. Oui, car il faut être avide de réussite, épris de travail et de renoncement, assoiffé de science et de culture: là nous aurons une vie pleine et c'est dans ce genre d'existence que réside la vertu.

Pendant notre séjour ici, on nous a tour à tour considéré comme des originaux, traité de révolutionnaires ou taxé d'insoumis. Il n'y a qu'une explication à notre manière d'agir, c'est que nous sommes demeurés nous-mêmes. Si nous n'avons jamais été des brebis, c'est que nous savions qu'en entrant dans la vie après le collège, les bergers ne nous suivraient plus et que nous serions la proie des loups; c'est pourquoi lorsque nous avons été ici, nous en avons été de ces loups. Nous n'avons jamais cru à une idée commune et à une uniformité d'action comme conduite chez des jeunes parce que chaque caractère se moule séparément et que l'absorption par le groupe est un risque que l'on devienne quelque chose pour ne jamais être quelqu'un.

Professions des « Finissants »

Art dentaire:

LÉVIS BOUDREAU,
fils de M. et Mme Lazare Boudreau,
Chéticamp, N.-E.

LAURIER ESSIEMBRE,
fils de M. et Mme Harmel Essiembre,
Shannon-Val, comté de Ristigouche, N.-B.

GASTON RATTÉ,
fils de M. et Mme Ernest Ratté,
Mont-Joli, P. Q.

Clergé séculier:

LOUIS ARSENAULT,
fils de M. et Mme Onésime Arsenaault,
Shannon-Val, comté de Ristigouche, N.-B.

AGNÉE HALL,
fils de M. et Mme Allen Hall,
Gauvreau, comté de Gloucester, N.-B.

Diplomatie:

GÉRALD BÉLANGER,
fils de M. et Mme Albert Bélanger,
Matane, P. Q.

Droit:

GUY BLANCHARD,
fils de M. et Mme Aimé Blanchard,
Dalhousie, N.-B.

GÉRARD GODIN,
fils de M. et Mme Alexis Godin,
Haut-Caraquet, N.-B.

Génie civil:

LOUIS ÉMOND,
fils de M. et Mme Delphis Émond,
Cap-Chat, P. Q.

Hautes études commerciales:

GUY CYR,
fils de M. et Mme Edgar Cyr,
Atholville, N.-B.

JEAN MORISSETTE,
fils de M. et Mme Antonio Morissette,
Sillery, P. Q.

Médecine:

JEAN CARON,
fils de M. et Mme Arthur Caron,
Limoulin, Québec, P. Q.

ROGER GODBOUT,
fils de feu M. et Mme Victor Godbout,
Grand-Sault, N.-B.

Claude PHILIBERT,
fils de M. et Mme Joseph Philibert,
Petite-Matane, P. Q.

Pédagogie:

FERNAND LANGLAIS,
fils de M. et Mme Ignace Langlais,
Saint-Pascal, comté de Kamouraska, P. Q.

D'autre part, on nous a toujours loué pour notre travail, félicité pour nos initiatives, louangé pour notre goût prononcé pour les Lettres et les Arts. Ainsi puisque nous avons connu ce qu'est le travail, si nous n'avons pas hésité à nous priver de récréations et de congés pour nos diverses obligations; que ce furent les études, les activités extra-scolaires ou notre culture personnelle, nous devons continuer à agir de la même façon dans la vie. Nous avons été surpris de voir que des gens qui avaient eu la chance de devenir quelqu'un étaient par leur faute demeurés au rang de quelconque; alors il ne faudra pas faire comme eux car à notre tour nous serons objet de mépris ou de pitié et avec raison.

Mais même si nous savons que le travail et le renoncement à nombre de banalités sont les seules sentinelles de la vertu et l'unique voie qui conduit à la réussite de la vie, nous devons avoir en plus une règle qui la dirigera cette vie. Et chers confrères finissants, y aurait-il quelque chose de mieux que notre devise « Vitam impendere vero » — consacrer sa vie à la vérité ? La devise qui nous a unis jusqu'ici fut la véritable amitié, alors quoique l'état de notre fortune décidera du genre de vie de plusieurs d'entre nous, si nous consacrons notre vie à la vérité en ayant toujours comme arme le travail et bouclier le sacrifice, soyez sans crainte chers amis, notre vie sera pleine et aura valu la peine d'être vécue. Je dis « chers amis », oui car c'est bien curieux la vie de collège. C'est là qu'on y rencontre les seuls vrais amis de son existence en quelque sorte; toute notre vie on aurait besoin de cette amitié connue lors de notre vie collégiale et pourtant après quelques années, on se sépare souvent pour ne plus se revoir. Ce coup de main fraternel, ce rire familier, ce travail commun qui nous a unis jusqu'ici; ils nous suivront par le souvenir et nous devrons garder notre amitié bien vivante par la pensée.

Je félicite au nom du groupe deux des nôtres qui renoncent au monde par amour pour Dieu et désir d'apostolat. Leur sacrifice est grand et nous le comprenons, mais nous sommes assurés que le bien qu'ils feront le sera encore plus.

Je crois exprimer un désir commun en remerciant d'une façon toute spéciale deux de nos maîtres. En premier lieu le professeur Archalau Roy qui fut notre professeur titulaire en Versification et Belles-Lettres. Il nous a donné le goût du travail et de la culture et a fait de nous des jeunes bouillants d'initiative et désireux de faire leur chemin. Le second est le R. Père Léopold Lantaigne qui pendant ces deux dernières années fut notre professeur de philosophie. Il fut pour nous un modèle de travail, de dévouement, de discipline et de désir continu de perfectionnement. Pendant notre vie collégiale, ce que nous avons acquis de bon et fait de bien leurs sont dû en grande partie, et si la plus belle récompense d'un maître est de contribuer à bâtir une jeunesse volontaire, constante au travail, éprise d'idéal et avide de risque, nous leur laissons juger si nous en sommes de ces jeunes, et si oui, ils ont leur récompense car nous leur en accordons le mérite.

Et voilà ce que nous avons été et ce que nous sommes. Si dans la vie nous devenons véritablement quelqu'un, vous direz: c'est parce qu'ils ont travaillé, risqué et sacrifié. Si nous demeurons au rang de quelconque, vous direz: ils ont manqué leur but parce qu'ils n'ont pas suivi le chemin de leur idéal.

Nous n'avons qu'un désir: c'est de toujours ne craindre que Dieu, être utile à la société, bien servir notre pays, et en particulier la région qui a le plus besoin de ses fils: notre belle et chère Acadie.

Gérard GODIN,
président des finissants.

VOUS DISENT ADIEU!

L'EQUIPE

LES FINISSANTS '56-'57

Caricaturiste : J.-P. Carrette

L'Écho est membre de la Corporation des Escholiers Griffonneurs

Imprimeurs : P. LAROSE, Entr., 169, rue Saint-Joseph est, Québec 2

POUR CONQUÉRIR...

« POUR CONQUÉRIR IL FAUT SACRIFIER BEAUCOUP »

(A. de St-Exupéry)

Il y a dans l'homme un instinct qui le pousse à la conquête.

Mais il y a beaucoup de choses à conquérir.

Il y a l'argent, il y a la puissance.

Heureusement il y a autre chose à conquérir : c'est une place de choix dans le domaine du travail où l'homme peut jouer un rôle qui soit la contribution la plus entière à la marche des hommes vers leur idéal commun.

C'est cette conquête que vous devez faire, chers finissants.

C'est celle-là que vous allez faire, j'en suis sûr. Durant votre séjour ici vous avez toujours manifesté de l'enthousiasme pour tout ce qui est grand et beau.

Vous ne descendrez pas, mais vous continuerez de monter.

La conquête d'une place de choix dans le domaine du travail professionnel n'est pas chose facile. Servir sa profession, servir ses frères est chose difficile.

Vous partez pour l'université où vous apprendrez plus directement comment servir dans la profession que vous aurez choisie.

Comprenez-vous qu'il faudra beaucoup sacrifier pour réussir et mettre au service de votre travail toutes vos capacités ? Si oui, avancez, vous aurez du succès. Si non, rien n'est assuré.

En entrant à l'université vous allez faire face à une somme de travail qui vous semblera peut-être au-dessus de vos forces. Vous devrez sacrifier bien des sorties, annuler des « meetings » intéressants.

Croirez-vous que c'est là chose anormale ?

Si durant votre séjour ici vous avez été actif, vous avez travaillé pour acquérir quelque chose, vous avez eu l'expérience de l'effort qu'une étude sérieuse peut demander.

Je crois pouvoir affirmer que cette expérience vous l'avez faite.

Je garde de vous un souvenir excellent. Vous vous êtes montré travailleur. Il faudra l'être toujours davantage.

C'est avec joie que je vous suis à l'université, au séminaire et dans le monde professionnel.

Le grand désir de tous vos professeurs c'est de vous voir



● R. Père LANTEIGNE, L. Ph.

réussir. Ils vous ont préparés pour ça. Ils vous ont pris encore enfants et vous les quittez hommes. Réalisez-vous bien tout ce que vous avez reçu d'eux ?

En sortant de votre « Alma Mater » vous apportez quelque chose de chacun de vos maîtres, mais de ceux avec qui vous n'avez pas directement travaillé. Car eux aussi ont permis aux autres de vous aider. Ils avaient un rôle à jouer eux aussi. Il fallait qu'ils soient là pour permettre à vos maîtres d'être à vous.

Vous vous dites peut-être que votre travail personnel vous a donné beaucoup. Oui je l'admets, et ce travail est nécessaire. Il est la réponse que vous deviez donner pour « prendre » quelque chose de ce qui vous était servi. Mais ce travail personnel l'auriez-vous fait si personne ne vous en avait donné le goût et surtout l'occasion, si personne n'avait créé pour vous un climat apte à le rendre possible et fructueux ?

Oui, chers finissants, vous partez avec ce que vous avez pris. Et vous l'avez pris de vos maîtres.

Dans une telle situation votre départ ne peut pas contribuer une séparation. Il y aura toujours un lien qui vous rattachera à cette maison qui vous a fait naître à l'humanisme, qui a présidé à votre ascension. Vous serez toujours ici chez vous et nous ne serons jamais pour vous des étrangers.

Je vous souhaite des études universitaires enrichissantes et une vie étudiante où Dieu et le travail auront toujours leur place de choix.

N'ayez pas peur de l'effort. « Pour conquérir il faut sacrifier beaucoup. »

L. LANTEIGNE, directeur des philosophes.

DISCOURS DE L'AMICALE

Comme dans toutes réunions de circonstance, il nous faut encore aujourd'hui, nous imposer le sacrifice des discours. Réunion de circonstance, vous interrogerez-vous, cette assemblée de treize finissants???? Oui, réunion de circonstance, car, aujourd'hui pour la dernière fois pendant notre cours classique, nous avons le grand bonheur de nous rencontrer en groupe, et de consacrer quelques heures à notre amitié.

On rapporte qu'avant l'arrivée des Français au Canada, une douzaine d'indigènes Algonquins, habitant cette région qui fut plus tard Ville-Marie, près Québec, se réunissaient deux à trois fois par lune, autour d'un feu. Là, dans le mystérieux silence de la nuit sauvage, ils discutaient de la chose publique, plaisaient au sujet de leur femme, en agrippaient leur conversation de menus potins, tels que : l'achat par Dent-De-Gaspard d'un nouveau maillet pour sa squaw... lui, avoir payé trop cher pour ses moyens... bla bla bla... Bref, ils jasaient gentiment entre eux, comme on jase dans un groupe d'amis, fumant un calumet de feuilles de chou. Même, il arrivait que les soirs du grand Manitou, ils revêtaient leurs plus belles plumes et dansaient un cha-cha, mamba ou « rock-and-roll », autour de leur feu, aux accords des derniers « hit-parades » iroquois. Petit à petit, les années s'écoulaient et le groupe de bons sauvages continuait ses joyeuses réunions, les liens qui les unissaient se resserrant... les douze Algonquins devinrent douze frères, qui avaient les uns pour les autres, un véritable amour.

Comme le bonheur relativement parfait n'existe pas ici-bas, même s'il s'agit de sauvages, un bon matin, l'un d'eux roula au loin le tamtam de la guerre. Il y eut réunion du conseil, danses et incantations guerrières, puis tout le tralala. Une décision fut prise : le lendemain, à l'aube, la tribu algonquienne partirait à la rencontre de l'ennemi.

Or, le soir du même jour, veille du départ, nos douze bons sauvages se groupèrent une dernière fois, autour de leur feu habituel. Ils se tenaient très basses et tristes, ne fumaient plus le rituel calumet de feuilles de chou, et osant à peine entretenir quelques bribes de conversation, par-ci, par-là. Ils savaient que ce soir était leur dernier soir... car demain, la guerre, sans aucune considération pour leur amitié, les disperserait peut-être pour toujours. Et leurs cours se faisaient aussi

lourds que la plus grosse de leurs filles.

Lorsque arriva pour eux l'heure de se retirer et de procéder aux préparatifs du départ, Gombolo, le doyen du groupe, et qui avait toujours été considéré comme frère aîné, se leva, et d'une voix tremblante mais forte, s'adressa à ses amis en ces mots : « Hataka... Hataka mali okuanista... ne chiwawa hataka... », et deux grosses larmes coulèrent le long de son nez point. Par ces paroles, il venait de leur dire : Frères... Frères la guerre nous sépare... mais nous restons frères... »

Mon intention, en vous racontant ce fait, n'est pas de nous comparer à un groupe d'Algonquins, qui fument des feuilles de chou, et dansent le mamba au clair de lune. Mon intention n'est pas non plus de vous faire un discours d'adieu, comme ce bon Gombolo, et de pleurer à l'occasion. Non... je veux tout simplement en ce jour de l'Amicale, vous donner cette phrase en leitmotiv : « Frères... Frères la guerre nous sépare... mais nous restons frères... »

PAR CLAUDE PHILIBERT
VICE-PRÉSIDENT

Finissants, depuis plusieurs années déjà, nous nous côtoyons. Nous nous sommes rencontrés pour la première fois, un jour dans le passé, à l'occasion d'une entrée de vacances, d'une classe de latin, ou encore d'une partie de ballon-volant ou autres. Nous nous sommes connus, d'abord simples camarades, puis bons copains, et enfin amis... A travers les années du cours classique, nous avons partagé les mêmes joies, les mêmes difficultés, comme le font les véritables amis... Nous avons marché droit devant nous, vers le Levant, abandonnant derrière, ceux qui ne pouvaient continuer la route, et amassant en chemin de fraîches connaissances, nouvelles valeurs ajoutées à notre formation...

A plusieurs de nos étapes, nous avons connu des initiatives nouvelles, venant de nous-mêmes, ou de nos entreprenants maîtres... En Belles-Lettres, nous étions les fondateurs d'un journal : « Le Cinique », qui fit beaucoup de bruit, partout où il parut. L'année suivante un local privé nous était accordé, à titre d'essai... (essai dont le résultat ne fut pas des plus fructueux)... puis des sorties à tous les quinze

jours vinrent s'ajouter au règlement des rhétoriciens... Bref, notre règne fut le règne d'une classe vivante, pendant lequel surgit à chaque jour quelque chose de neuf, suscitant notre intérêt, et brisant la monotonie d'une vie collégiale trop uniforme en elle-même... jusqu'au jour où nous voici : treize finissants réunis en cette salle, pour la fête de l'Amicale.

Qu'est pour nous cette fête que nous regardons, comme très loin de nous, aujourd'hui, et nous désempare, tellement elle arrive soudaine et imprévue ? Que peut-elle être d'autre que le manifeste public de notre grande amitié... ce sentiment dont nous parlons peu souvent, mais que nous sentons comme bien vivant entre chacun de nous... sentiment qui fait que nous sommes heureux de la joie d'un confrère, ou malheureux d'une peine qui lui aurait surgi d'un revers du destin??? Oui... elle est tout ça, pour nous, notre fête de l'Amicale... elle est bien la fête de notre amitié.

Mais voilà que comme le groupe d'Algonquins, demain nous devrons partir en guerre... Finies les joyeuses conversations au salon des philo... Finies les spirituelles boutades de Gérard... les taquineries de Louis... les discussions enflammées de Gérard... des deux Jean de Québec... Fini le contact immédiat et enrichissant de chacun de notre groupe. Mais ne se finit point là, cependant, notre amitié. Non, celle-ci demeure, malgré la séparation, malgré les distances qui s'imposent entre nous. Comme le grand Gombolo, nous pouvons dire : « Frères... Frères la guerre nous sépare... mais nous restons frères... » Et dans des années futures que nous distinguons à l'horizon et éprouons avec anxiété, la classe des finissants 1957, notre classe, formera un noyau uni par l'amitié et où règnera l'entraide de chacun des membres. Nous connaissons encore un bonheur collectif en apprenant le succès d'un confrère, et avec compassion, nous aiderons celui qui sera dans l'épreuve. Nous sentirons dans notre vie de chaque jour, qu'un groupe d'amis est là derrière nous, pour donner le coup d'épaule encourageant.

Voilà, notre Amicale est tout ça pour nous... elle est de notre amitié passée comme de notre amitié future... et cette journée que nous vivons présentement, ne finira pas avec la marche de l'horloge.

— MERCI

IL VOUS FAUDRA VOLER SEULS

Chers Finissants,

Dans les universités de langue française on donne le nom de « finissants » à ceux qui reçoivent un diplôme ; dans les universités de langue anglaise on les appelle « graduates ». Chez nous la cérémonie de collation des diplômes est une « clôture » ; chez eux c'est un « commencement d'exercice ».

Les termes employés par nos confrères anglais expriment mieux la réalité des choses. Chers « finissants », rien n'est fini ; vous n'avez franchi qu'une étape de votre vie. Rien n'est fini ; ni le travail, ni l'étude, ni la formation. Il est plutôt vrai de dire que tout « commence ». Jusqu'à ce jour, vous avez essayé vos ailes sous le regard protecteur de vos maîtres ; maintenant il vous faudra voler seuls, libres, indépendants, exposés aux dangers. Vous sortez d'une serre chaude ; vous allez trouver une étrange et desséchante solitude, sans les supports de la direction spirituelle facile, des exercices pieux du règlement, du climat d'une institution où l'on ne vit que pour sa tête et son âme.

Il me semble que je dois vous recommander trois vertus : l'humilité, le travail et le sens social.

L'humilité : les études classiques ont eu pour but de vous élever sur un sommet, de vous découvrir de larges horizons. Votre baccalauréat témoigne que vous avez l'esprit ouvert sur toutes les questions qui intéressent l'homme. Maintenant vous allez descendre des cimes, en explorateurs. Vous allez vous heurter à la banalité quotidienne, dans le foaillement des idées, sur le bord des précipices des passions, dans les fanges des préjugés et des petitesse. L'homme de la littérature, la vérité de la philosophie, l'idéal, le vrai, le beau ; vous savez tout cela dans des formules claires. Maintenant vous allez rencontrer l'homme des rues, le gueulard des syndicats, l'imperfection des bons, l'vanité des méchants. Demandez formes dans vos principes, mais ne méprisez personne ; SOYEZ HUMILES. Jusqu'à ce jour, vous avez étudié dans les livres ; maintenant vous allez apprendre par expérience.

Le travail : la semaine de qua-

rante heures n'existe pas dans les professions. Le succès s'attribue à la compétence et à la disponibilité devant toutes les tâches de sa fonction. La recherche de la routine et du gain rapide sont les meilleures garanties d'échec et de stérilité.

Le sens social : avoir le désir intense, continu d'aider ses concitoyens, de travailler à la grandeur de la nation ; avoir la conviction que la compétence seule ne garantit ni le rayonnement ni la fécondité, que les œuvres solides se fondent sur une sociabilité large et fine.

Soyez des hommes. Aimez Dieu et la patrie. Soyez fidèles à votre « Alma Mater ».

Henri CORMIER, c.j.m., recteur.

C.-L. COMEAU
& CIEDistributeurs
Grossistes

Coraque, N.-B.

Hôtel DeGRACE

Chambres et repas
Service de restaurantRue Main,
Bathurst, N.-B.

Studio COLPITTS

Bathurst, N.-B.

Gérard GODIN - HAUT-CARAQUET, N.-B. PRÉSIDENT



Quoique sa constitution physique ne revête aucunement la fragilité de la gazelle des bois, Gérard (Gerry, pour les intimes) n'a rien de la robustesse du dinosaure antédiluvien ou du lion d'Afrique. Mince et svelte comme une ballerine, les doubles mentons et les ventres bien ronds ne sont pas son fait. Cependant en lui se trouve appliquée la parole célèbre: «Ce n'est pas avec du lard que l'on fait les ponts.» Aussi notre président est un rare spécimen... un athlète en son genre.

Gerry présente une physiologie très agréable et très sympathique où se reflète aisément sa brillante intelligence. Imberbe comme une huitre, il est un puissant défi à la théorie des transformistes, qui prétend que l'homme est un singe modernisé. Cette aridité capillaire, (partielle d'ailleurs, car son cuir est pleinement chevelu) lui donne un air d'innocence enfantine. «Mon inoffensive et attirante personne» se décrit-il quel-quefois lui-même; et un général disait un jour: «A le voir, on jurerait d'une nonette en prière.» Mais gare là!!! N'allez pas vous fier à cette apparence et marcher impunément sur les pieds de Gérard, car lorsqu'on s'y frotte, il pique. Sa langue pendable et bien pendue est une arme aiguës dont il se sert en maître, faisant valoir tour à tour arguments philosophiques, citations mythologiques, et litéraires, sarcasmes mordants, le tout bien brassé et servi avec verve... si bien qu'il renverse les plus robustes adversaires.

On raconte qu'à l'âge de six mois, au lieu de se mettre le poce dans la bouche, comme le fait tout bébé normal, Gerry prenait un plaisir immense à se servir du plus gros de ses doigts de pieds en guise de sucette. Plus tard, sa mère

eu beaucoup de peine à lui enseigner à marcher d'avant ou lieu du recul, et chose extraordinaire, lorsque l'enfant avait du chagrin il se tournait la tête en bas, mais ne versait jamais une seule larme. Ces trois faits, nous révèle un psychologue, exprimaient un désir ardent, chez bébé Gérard, d'innover de nouvelles habitudes et d'apporter à la civilisation quelque chose de plus... désir que l'on retrouve encore chez lui aujourd'hui, mais combien mieux canalisé.

L'histoire nous parle d'un César, d'un Napoléon, d'un Staline... Un jour elle nous parlera d'un Gérard. En effet, l'ardeur au travail toujours constante, l'intérêt marqué qu'il porte à tous sujets, feront de lui un grand homme. Les nombreux postes de confiance qu'a occupé Gerry pendant son passage à l'université, ont prouvé depuis longtemps qu'il possédait en lui les qualités d'un chef. Président de classe, rédacteur de l'Echo du Sacré-Cœur, officier de maintes autres organisations, il fut en toute occasion aimé à la fois de ses confrères et de ses maîtres. Nous l'avons vu débordant d'entrain et de bonne humeur, dépenser ses énergies au travail du bien commun, ne ménageant pas taquineries amicales et mots d'esprit... il fut parmi nous un rayon de soleil bien chaud, et de ceci nous l'en remercions sincèrement.

Nous ignorons encore si Gerry but quelque ambrisie préparée par une déesse inconnue, ou s'il fut piqué par une mouche de la jungle africaine pendant son sommeil, mais chose incompréhensible, son cœur ne lui appartient plus. Son compagnon de chambre nous a même révélé qu'il existerait dans la tête du président des projets de mariage prochain; par ailleurs, un porte-parole anonyme a confirmé ces données et a ajouté que le prénom de Jacques a été choisi en prévision d'un premier-né. Nous sommes réjouis de ces renversants nouvelles et sommes doublement heureux du fait que Gérard se dirige vers le Barreau. Ainsi, sous la protection et l'alliance de Dame Juliette et de Dame Justice, notre président connaîtra un franc succès aussi bien dans sa vie matrimoniale que dans sa vie publique. Avant qu'il ne nous quitte nous lui disons merci pour son dévouement parmi nous, et lui souhaitons de toutes les forces de notre amitié: Bonne chance...

C. P.

Louis ARSENAULT - SHANNON-VALE, N.-B. SECRÉTAIRE

Si Longfellow s'est un peu inspiré de la vie d'un certain Louis Arsenault pour écrire son poème «Evangéline», n'allez pas pour cela essayer de confondre ou d'associer le personnage dont la photo apparaît ci-haut avec celui de la Dispersion. Vous allez commettre une grave erreur et une erreur non seulement chronologique mais aussi historique. Ce n'est pas sur les rives enchantées de la baie de Fundy que notre Louis a vu le jour, mais bien dans le charmant petit village de Dundee. C'est là que Dame Nature a vu ses premiers pas et aussi, il faut l'avouer, ses premières espiègleries.

Vous brosser un tableau de notre ami Louis en quelques mots n'est pas une chose faci-

le; beaucoup de connaisseurs en la matière vous diront même que c'est pas mal osé. Cependant n'allez pas pour cela imaginer les pires fantaisies à son sujet; non, c'est tout simplement qu'on ne sait par où commencer. Mais n'allez pas croire non plus que cette difficulté vient de la corpulence de sa personne ou encore bien moins à une barrière ambulante. Vous vous tromperiez et de beaucoup car au physiquement Louis est un type bien développé. La charpente et la ligne gracieuse de son corps peuvent rivaliser avec les plus beaux spécimens de l'Antiquité grecque.

Louis, pour ceux qui ont eu le bonheur de le connaître, c'est l'homme au mille et un souvenirs. Les aventures qu'il

CLAUDE PHILIBERT - PETITE-MATANE, P. QUÉ. VICE-PRÉSIDENT

A cinq ans, il était mignon, timide et sa sage que ses parents disaient à une tante en visite: «Nous en ferons un évêque.» Aujourd'hui il a vingt ans et ils sont très heureux de voir leur Claude se lancer en médecine, craignant que son goût de l'aventure en fasse un explorateur de l'Amazonie ou un photographe au Congo.

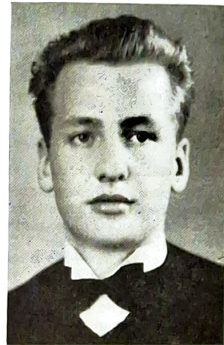
Il n'a plus la mine de ses cinq ans, mais il est devenu un beau jeune homme bien bâti; sa timidité, elle est disparue avec son allocation familiale, et sa sagesse: elle était à l'état de vertu périlante depuis quelques années lorsqu'une rencontre de vacances (qui l'aissé prévoir que les cloches sonneront à l'église de Matane dans quelques printemps) l'a ramené sous l'égide du bon Platon.

Claude est le type joyeux, bon camarade, raffolant aussi bien d'une symphonie que d'un tango. Grand liseur, il a le mot juste en toute occasion, vous arrive avec une pointe d'esprit au moment inopportuniste, et est un expert dans l'art de taquiner. D'une activité débordante (excepté pour certains sujets de classe) il a participé avec brio à toutes les activités extra-curriculaires et s'est fait remarquer surtout dans les domaines musicaux et le journalisme. Il avait un penchant pour les vice-présidences, détenant ce poste dans la plupart des organisations dont il était membre; cependant, il est assuré de la direction complète épistolaire si jamais la chose se réalise car sa journée serait incomplète s'il omettait la quotidienne missive à la jouvenelle.

Il a le souci du travail bien fait, et il préfère ne rien faire (ce qui arrive parfois) que de présenter du médiocre. Ferment de la discussion, il s'inté-

resse à tout et cherche toujours à en connaître davantage en tout et partout. Sympathique et jovial Claude a beaucoup de facilité d'adaptation aux différentes personnes et milieux variés, ce qui en fait le type amical par excellence. Aussi, il sera également à son aise dans un restaurant de la Gaspésie, dans un studio de danse de la métropole, et peut-être même dans une plantation au Maroc. De même, il sera aimé de ses confrères, respecté par les juvénistes, chérie par «les créatures» qui savent choyer, tout en ayant laissé un très bon souvenir chez ceux qui l'ont connu bien à douze qu'à vingt ans.

Ceux qui l'ont connu intimement ont également connu la



véritable amitié; ceux qui l'ont simplement côtoyé au jour le jour pendant quelques années savent ce qu'est la franche camaraderie, et on raconte qu'en le voyant accomplir avec soin et application chacun de ses travaux, son co-chambreur ressentait envers lui une secrète admiration mais il s'est bien gardé de lui dire de peur que Claude lui fasse faire le mé-

nage de la chambre.

De son service militaire estival, (dont la durée fut de deux vacances) il a gardé un souvenir des plus vivants des rhumatismes dans l'épaule gauche pour avoir dormi au fond d'une tranchée par une nuit orageuse et froide.

Deux choses le handicapent: la première le fait jongler, l'autre la fatigue. Un début de chauvinisme (imaginez sur un front si jeune et si blond) lui fait croire, et il a quelques auteurs pour appuyer sa thèse, qu'il a une mission spéciale ici-bas. Est-ce une découverte médicale, l'industrialisation de Petite-Matane, ou encore la trouvaille d'une nouvelle marque de tabac? Il attend toujours pour des visions révélatrices... qui semblent ne pas vouloir venir. Son second problème est l'obésité aux menus détails du règlement. Il est soumis à l'ensemble mais il déteste le catalogue des moindres gestes et enjambe nombre de «nota bene», ce qui lui occasionne de captivantes «préfecto-disputes».

Son sport favori est l'interprétation au violon de «gypsy airs»; ses sports secondaires: jouer de la trombone et quelques heures de lecture.

Même si nous avons la certitude qu'il va être quelqu'un dans la profession médicale et dans la société, nous lui souhaitons succès et réussite comme tout groupe d'amis doit faire avant de se séparer.

Tout en conservant de Claude le meilleur des souvenirs, nous le quittons en disant: «Qu'allons-nous donc devenir sans ses bonnes disputes chaque fois que nous faisons la moindre gaffe... Nous perdons par son départ la présence d'un ami véritable mais l'amitié demeure car elle n'a pas pas de frontières.

G. G.

L'HEURE A ENFIN SONNÉ... ARCHÉLAS ROY

Chers Amis,

L'heure a enfin sonné où les portes du grand royaume de la liberté s'ouvrent à vous. Il ne s'agit pas d'un départ, ni d'une évasion, mais d'une entrée dans la vie, d'un engagement dans l'action. Au milieu d'un monde qui fuit la vie, qui bâille d'ennui, qui se meurt d'agitation, que votre vie soit intense, pleine, et surtout faite d'action véritable! Oubliez

tout ce que fut votre vie jusqu'ici comme l'édifice solide oublié le roc sur lequel il s'appuie.

Sans regret pour le passé, entrez résolument dans le monde; mais méprisez-en les vanités, la trompeuse course au bonheur. L'homme n'est peut-être pas né pour être heureux, mais sûrement pour être grand; et on n'est grand que par le cœur. La bonté du

cœur est chose disparue des nos sociétés, et malheureusement même chez ceux qui devraient en faire profession. Il faut ressusciter l'homme et cesser de se faire illusion. Que toute votre vie en soit une de dévouement à cette tâche! Tel est le vœu que formule pour vous celui qui eut l'honneur de vous guider pendant les deux plus agréables années de sa carrière.



à vécues, selon ses récits, sont des plus fantastiques et dépassent de beaucoup l'imagination d'un Rabelais ou d'un Poe. Il n'y a pas de doute que si jamais ces anecdotes sont mises en écrit, elles feront le succès qu'ont pu avoir un «Gargantua» ou encore des «Histoires extraordinaires». Rien

d'étonnant que les indiscrets qui ont osé lui poser des questions embarrassantes sur la provenance de ses cheveux grisonnants aient reçu d'un ton solennel cette réponse quasi apocalyptique: «L'expérience de la vie est la seule cause.»

Mais il ne faudrait pas aller penser que notre ami est menteur; éloignez loin de vous cette idée si jamais vous l'avez eue. Ce serait commettre une grave erreur et un sacrilège: Louis pour dire vrai, est un peu farceur. Il aime à rire et à faire rire, et parfois même si cela est à ses dépens. C'est cette gaieté et cette jovialité qui ont fait de lui une personnalité si attirante et tant aimée de tous.

Il ne serait tout de même pas juste de ne vous donner qu'un aspect du caractère de Louis et de vous laisser avec une fausse impression de lui: vous savez toute médaille a son revers, il est bon de voir les deux côtés. Si Louis semble être farceur, on ne peut certes lui

reprocher de manquer de sérieux dans ses études. Le travail qu'il a fourni pendant ses huit années passées ici en témoignent plus que largement. Son amour du travail et son esprit logique et éveillé en ont fait un élève modèle en philosophie, et il a atteint dans ce domaine une position très enviable.

Mais ce qui frappe chez Louis, c'est sa générosité et sa grandeur d'âme. Son idéal, il l'a placé bien haut et il a su répondre généreusement à l'appel du «Très-Haut» pour se consacrer dans le sacerdoce ou soin des âmes.

Doué de très grands dons d'orateur, il n'y a pas de doute que son éloquence en fera un jour un prédicateur célèbre. Ce n'est pas sans regret que nous voyons partir un si charmant compagnon, mais c'est sincèrement que ses camarades lui souhaitent le plus grand des succès dans la réalisation de son idéal.

L. E.

GASTON RATTÉ - MONT-JOLI, P. QUÉ.

— CONSEILLER —

Chère Demoiselle,

Votre lettre ne me a nullement surprise, car nombreuses sont les admiratrices qui me demandent des renseignements sur mon confrère de chambre: Gaston.

Cependant, le récit que vous faites du « blocus » de votre cœur ne correspond pas tout à fait avec la version de mon compagnon. En effet, vous me parlez de « dard amoureux, coup de foudre, flèche de Cupidon ». Comment expliquer tout ce tra-la-la? Gaston n'a pourtant pas l'allure d'un assassin comme Raspoutine, mais plutôt d'un « Don Juan » ou d'un grand séducteur comme Valentine ou M. X de Philo II... Mais, Gaston est un officier-cadet dans la C.O.T.C. et il met sans doute en pratique, dans ses relations sentimentales, les savantes théories de camouflage apprises au camp militaire pendant les vacances estivales.

Venons-en aux faits! « Quel beau grand garçon » m'écrivez-vous. « Quel teint rosé et quels yeux bleus » vous répondrai-je. Je dois vous avouer qu'il parade longuement devant le miroir chaque jour. Bien plus, il semble constamment se demander: « Mes cheveux sont-ils en place? Est-ce que je paraîtrais bien? Vais-je faire bonne impression? » Gaston sait que l'habit ne fait pas le moine, mais il n'ignore pas non plus que l'embellissement fait souvent estimer un cadet.

Vous ajoutez l'avoir déjà vu

et entendu chanter et vous dites avoir apprécié ses interprétations originales de « Young Love », « Singing the Blues », « Don't be Cruel », etc. Sur ce point, je puis vous affirmer que j'ai dû endurer beaucoup plus que vous ses surplus d'enthousiasme. Notre préfet l'invite parfois à aller s'exécuter sur la cour de récréation.



Par surcroît, son oreille est offusquée si je lui chante une fausse note ou lui prononce un mot anglais à ma façon: « Ce qui arrive trop souvent » ajouterait-il. Si la chorale ne visite pas l'Europe cette année, je crains qu'elle n'y aille jamais, car elle aura perdu en Gaston une base remarquable autant dans l'interprétation du chant grégorien que dans l'exécution d'une chanson profane.

En résumé, Elvis Presley et Bill Haley ne sont que de pâles étoiles à côté de ce soleil « Ratté ». D'ailleurs, son ambition est de devenir populaire et de connaître le plus de gens possible, surtout les personnes du sexe faible.

Toutefois, Gaston possède un vilain défaut qui fait sa « popularité » et sa force: c'est celui de tout ridiculiser. « Ça ne me fait rien; ça reste à vous autres de me reprocher cette mauvaise qualité » dirait-il.

Quelle est sa philosophie? La voici: « Tout ce qui se fait par amour est au delà du bien et du mal. » Si vous saisissez toute l'élasticité d'un tel principe, vous imaginez facilement qu'il peut s'y glisser des abus! Mais, si vous allez le sermonner, gare au ridicule!

Ignorez-vous qu'il est fils unique et qu'il veut faire un dentiste? Sinon, vous le connaissez aussi bien que moi. Espérez-vous de plus amples renseignements? Alors, communiquez avec Patsy, de Bathurst; Jocky, de Dalhousie; Irène, de Campbellton; Denise, de Matapédia; Marielle, de Chandler; Yvette, de Causapscal; Barbara, de Mont-Joli et ainsi de suite. En effet, j'ai l'honneur de chamber avec un homme bien connu de Montréal à Gaspé et de Mont-Joli à Moncton. Je pense même qu'il est plus connu que M. X...: ce qui est peu dire.

Veuillez me croire, Made-moiselle,
M.-L. E.

GUY BLANCHARD - DALHOUSIE, N.-B.

Lorsqu'il fut au milieu de nous; bruit, discussions et rires furent toujours à l'ordre du jour; mais ce sont les départs qui font sentir la place qu'occupait dans un groupe un de ses éléments et en quittant Philo-elle, Guy a amené une portion de la joie qui y régnait.

C'est Dalhousie qui a produit ce petit bout d'homme bouillant et farouche, contrairement à la croyance que les villes enfantes n'enfantent que des types inactifs et des esprits lourds. Il y a de cela une bonne douzaine d'années, lors de sa visite paroissiale, le curé disait à M. et Mme Aimé: « Mais, il ne grandit pas votre fiston! » « Nous prions pour qu'il pousse » répondit M. Blanchard. Leurs prières furent doublement exaucées car en plus de grandir normalement, il s'est entouré de plusieurs hommes doubles de franche graisse qui, sans être un obstacle à son activité débordante, lui ouvre la route vers la bureaucratie car il a un centre sénatorial.

Si l'université l'a vu tout à tour hâcher sur un thème latin, disséquer au dictionnaire une version grecque, piocher dans les champs des mathématiques ou moudre une dissertation; la Marine marchande cligna de l'œil de surprise en voyant ce jeune type débrouillard gravir la montée difficile de ses grades en passant de l'avant de passerelles à officier qualifié en trois étés seulement. Toutefois, il n'a jamais voulu nous montrer son habit et ses galons; ce qui faisait dire à Laurier que Guy travaillait pour le service secret...

Il est la photo ambulante du « on se débrouille et on fait son chemin dans la vie ». Il fait le strict nécessaire dans son travail, mais il le fait bien; pour ce qui est du zèle, son esprit pratique et son sens des affaires

lui défendent tout effort supplémentaire sous peine de reproches.

Guy se caractérise par un esprit critique et humoristique qui n'a pas son égal. Sa facilité à mémoriser les adjectifs curieux et les moindres mythologiques lui permettent de tout critiquer en faisant des travaux très vraiment drôles et des plus sarcastiques. Il ridiculise avec art et une égale aisance une cantatrice, une conférence, un dessert au café-téa, ou une manie chez un camarade.

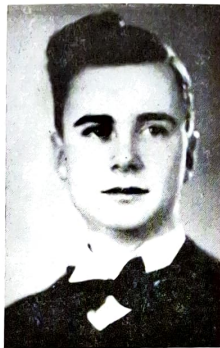
Raffolant des chefs-d'œuvre de la musique, il s'est monté une discothèque qui n'est pas des moindres. Il connaît à fond nombre d'opéras, vous cite les noms des principaux airs dans la langue du libretto, et est un expert dans les noms et les dates; surtout lorsqu'il s'agit de patins concernant les coloratures... Avide de culture et étant d'une curiosité qui deviendrait proverbiale, s'il s'habillait un jour de la célébrité, Guy discute de tout avec force détails et ses connaissances artistiques, aussi bien que littéraires sont dignes de félicitations car elles ont certainement nécessité un travail long et constant.

Ayant le sens des affaires, du marchandage, et de l'épargne systématique, on a longtemps cru qu'il ferait un économiste, mais les spéculations étaient incertaines car Guy a choisi l'étude du droit. Sa facilité d'expression, son sens des détails et son esprit de synthèse en feront assurément un compétent et redoutable avocat. Il faut ajouter à cela que Guy s'est toujours glorifié (et avec raison) d'avoir une diction parfaite et un agencement strictement académique des mots aussi bien en français qu'en anglais car il est un parfait bilingue. Nul doute que cette perfection

du langage lui sera un précieux atout dans sa profession.

Mais la nature éprouve ceux qu'elle a le mieux doués et Guy ne lui a pas échappé. Une grave intervention chirurgicale l'a forcé à discontinuer momentanément ses études, mais nous sommes heureux de voir qu'il reprendra le chemin des écoles l'an prochain car il serait regrettable de voir ce type aux aptitudes supérieures ne pas poursuivre jusqu'au bout.

Ce que nous avons surtout apprécié de Guy, en plus de sa bonne humeur et de son sens aigu de l'humour, c'est sa gentillesse et sa reconnaissance. Il n'oublie pas le moindre service



qu'on lui rend, même aux les années, et ne ménage rien pour rendre la vie des autres plus agréable et surtout plus gaie. Personnalité attachante et unique en son genre, le Guy tel que nous le connaissons ne changera pas avec le temps — nous espérons — et il est certain que nous suivrons toujours d'un œil curieux ce petit homme dont les grands rêves d'âme sont incommensurables.
G. G.

Roger GODBOUT - GRAND-SAULT, N.-B.

Grand-Sault. Le voisinage d'une chute d'eau peut exercer sur un homme une influence indiscutable d'autant les répercussions seront de longue durée. L'eau tombe en cascade et rouge lentement le roc; cette étrange musique se fait entendre à distance, arrive jusqu'à l'homme, pénètre son cœur et en fait un amateur de la grande nature.

Imaginez Roger tout jeune au bord du Grand-Sault. Il sautillait, il gambade, il voudrait toucher de ses petits doigts d'enfant cette traînée de houille blanche... ensorcelée. Sur l'instance de son grand frère qui le tient par la main, il consent à retourner à la maison. Mais le sort est jeté: l'image et la chanson de Grand-Sault vont le poursuivre et le hanter tous les jours, et jamais il ne manquera une opportunité de revoir ce coin enchanteur de la République. Pour le moment retournons avec lui à la maison.

Sa mère l'accueille à bras ouverts cet enfant aux boucles noires, aux yeux intelligents et rêveurs, au sourire facile. Malheureusement le père n'est pas là. Depuis que Roger a vécu sans trop le savoir son deuxième mois d'août (en 1939), le père ne revient plus des champs pour



diner. Il ne revient même plus à la maison, cet homme qui du travail de la terre donna à la République du Madawaska une gerbe florissante de dix enfants. C'est qu'il est parti recueillir des mains du divin Moissonneur les fruits de son travail d'ici-bas.

A douze ans Roger prend le chemin de l'université du Sacré-Cœur où déjà cinq de ses frères ont bénéficié d'une éducation classique. Deux de ces derniers ont voulu poursuivre, sur le plan spirituel, la carrière de

leur père et ils sont devenus prêtres. Après une période de sept ans à l'université, période entrecoupée pendant l'été de quelques heures au Grand-Sault de son enfance, Roger projette de se lancer en médecine. Le père vaud ses énergies à la terre, deux de ses enfants consacrent leur vie au bien des âmes et un troisième va se donner un idéal non moins noble: le soin du corps. Le don de soi à de nobles tâches voilà une caractéristique de la famille Godbout. Je ne doute pas que la mère et les autres membres de la famille Godbout aient ce même sens de la sollicitude qui est comme la politesse une fine fleur de la charité.

Il reviendra; cette traînée de houille blanche... cette chanson... il ne les a pas oubliés. Il reviendra pour revoir la blanche cascade et s'enivrer de ses chansons. Il s'en est tellement pénétré qu'il faut composer Roger en fonction de ce chant du Grand-Sault. Dans la tempête la chute gronde et la chanson s'élève en un crescendo. Mais l'harmonie n'en est pas pour autant brisée car ce crescendo apporte une note de variété à la mélodie, note qui la rend captivante et qui éloigne toute monotonie. Roger d'ordinaire est d'humeur égale et sa conduite trace une ligne relativement parfaite. Il se fâche parfois, même bouillonne, mais rarement perd son équilibre. Maladresses et bêtises sont assez rares chez lui, mais il les regarde néanmoins comme des choses tout à fait naturelles et au lieu de vouloir les éviter il s'efforce d'en tirer profit.

Poète des finissants '57, il ne faut pas se borner à la lecture pour apprécier la puissance de sa Muse, mais bien aller jeter un coup d'œil dans ses cahiers « poétiques ». Il est rêveur Roger parce qu'il est poète, et s'il est poète, c'est que son enfance fut une vie champêtre où il s'est grisé des beautés et des charmes que fait éclore si généreusement la nature dans sa chère République.

Il retournera à Grand-Sault pour y pratiquer la médecine, pour partager la vie d'un tendre moine qui comme lui aura vécu la mélodie enchanteuse de la limpide cascade; il retournera pour y vivre et mourir. C'est son rêve et la réalité future n'est-elle pas ce que souvent nous avons moult fois rêvé?

L. B.

JEAN CARON - LIMOILLOU, QUÉBEC

— CONSEILLER —

Je vais vous brosser le portrait de mon ami Jean. Né, quelque part dans le « château fort » français d'Amérique, Jean y passa la plus grande partie de sa tendre enfance. En fait c'est à Québec qu'il commença à se mouvoir l'esprit en complétant son cours primaire. Un jour il décida de suivre les traces de son grand frère Roger et de faire lui aussi son cours classique à Bathurst. Mais quelle aventure en perspective!

A peine arrivé au collège il commença à se sentir homme... faut-il croire que cela est dû au fait que Jean a laissé ses culottes courtes à la maison? Noblesse oblige de ne rien avouer là-dessus. Tout l'USC compris vite que l'année scolaire '50-'51 amenait un jeune « blanc bec » de Québec tellement notre Jean était friand des conservations à haut voltage et à forte intensité. Toujours est-il que mon ami à travers la tempête et le

beau temps a réussi à se frayer un chemin large et prometteur.

Ses proches peuvent dire de lui sans exagération: « La valeur n'attend pas le nombre des années. » En effet, il occupe en classe un rang enviable et se montre perspicace et soucieux dans la discussion des problèmes viraux. Comme il convient à tous premiers de classe Jean sait entretenir la conversation avec chaleur et vivacité. Lorsqu'il se croira sûr de ce qu'il avance, il l'éleva facilement la voix. D'après certain c'est là son défaut minime.

Parler de Jean c'est parler d'un jeune homme intelligent, d'un sportif, et aussi d'un « charmeur ». Qui n'a pas remarqué sa sympathie débordante à l'égard de la gent féminine? Son âme à la délicatesse de ces harpes éoliennes auxquelles la moindre brise arrache une suave mélodie. Les personnes qui bête-

LOUIS ÉMOND - CAP-CHAT, P. QUÉ.

Après un stage de cinq ans au séminaire de Gaspé, Louis devait abandonner ses études pour une période de deux années. C'est en septembre 1955 qu'il fit son entrée à l'université du Sacré-Cœur pour y terminer son cours classique.

Que dire de mon co-chambreur? C'est en lisant « Le vieil homme et la mer » d'Ernest Hemingway que j'ai cru le découvrir. Voici le texte: « Vous êtes tous les deux ténébreaux et discrets: Homme, nul n'a sondé le fond de tes abîmes, Omer, nul ne connaît tes richesses intimes tant vous êtes jaloux de garder vos secrets ».

En vérité, Emond peut passer du plus pur optimisme au plus sombre désespoir dans l'espace de quelques heures. Que se passe-t-il alors en lui? Nul ne le sait et personne ne le saura: peut-être l'ignorait-il lui-même!

Louis aime s'entourer de mystères et se bâtir un monde où il peuple de personnages qu'il choisit... Il m'a avoué sa déception au contact de certaines gens qu'il pensait autre. C'est vrai qu'il aime compliquer les choses, surtout dans ses aventures sentimentales. Cache-t-il sous une apparence plutôt rude une âme



sensible et facilement irritable? Il est difficile de répondre à cette question, car mon compagnon laisse percevoir rarement ses sentiments. Cependant, il admire les Musset, les Vigny, les Baudelaire, les Rimbaud et les Nelligan. Alors, Louis est-il un Gaspésien sentimental?...

Il croit qu'avec de la volonté, on peut tout faire et que les conquêtes demandent beaucoup de sacrifices. « Le pire, dit-il, c'est que souvent l'on sacrifie pour ne rien conquérir du tout. » Louis préfère

re la constance et la fidélité à la générosité et l'enthousiasme. Aussi, est-il un travailleur tenace et régulier.

Parfois, Louis simule la colère pour « mettre le feu » à la discussion et devenir, quelques instants plus tard, un spectateur attentif qui remarque les moindres détails.

Son passe-temps favori semblerait être la floriculture. En effet, combien de fois ne m'a-t-il pas parlé de « violettes », de « marguerites », de « pâquerettes », de « roses », etc., mais j'ai vite compris que toutes ces « fleurs » étaient bien vivantes et représentaient tout simplement quelques jeunes filles de ses amies.

Louis est-il sans défaut? Je puis dire qu'il exige beaucoup des autres, mais il exige encore beaucoup plus de lui-même. Oui, il n'est jamais content de lui: de là, peut-être, ses découragements!

Comme il s'avère grand financier, je le voyais déjà en sciences commerciales ou dans quelques grands monastères. Cependant, il aime aussi les mathématiques et il a l'intention de se diriger en génie civil! Il va certainement réussir et « l'affaire est belle ».

G. R.

AGNÉE HALL - TRACADIE, N.-B.

Dès son entrée dans ma chambre, l'allure pensive de mon interlocuteur me fit pressager le pire. Eh bien, mon cher Agnée, y a-t-il quelque chose qui te tracasse? Well Bernie, je cherche un biographe qui soulignerait mon passage à l'USC. Est-il nerveux, bilieux ou lyphatique me demandai-je immédiatement?

Comme l'énumération des particularités caractérogiques de notre ami ne ferait que compliquer les choses, je résumerai en vous disant qu'il est un type charmant. Un regard franc et des cheveux ondulés donnent à son visage calme un aspect sympathique. D'un commerce facile, Agnée a cultivé de nombreuses qualités et tous ceux qui l'ont connu sont unanimes à reconnaître les belles vertus morales et le haut idéal qui animent toutes ses activités.

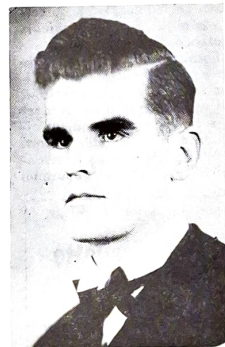
Caractère studieux, il a par fait sa formation personnelle à l'enseigne d'une discipline

classique. Son tempérament intellectuel et son esprit méditatif ont fait de lui un compagnon à la fois sérieux et aimable. Très compréhensif dans ses relations, il a toujours été un camarade précieux dans les discussions. S'il est difficile de lui attribuer des secrets, il en est pourtant un que je tiens à souligner particulièrement, c'est son amour profond pour le travail bien fait.

Jouissant d'une sensibilité très fine, il est de ceux dont l'amitié fidèle est toujours un réconfort dans les moments difficiles, et d'une franche camaraderie dans les activités quotidiennes. Très serviable, on l'a vu participer à bien des tâches dépourvues d'éclats mais qui nécessitaient un dévouement constant. Collaborateur fidèle au journal de l'université, il s'est appliqué de nombreuses fois à déchiffrer des écritures souvent incompréhensibles pour ensuite les dactylographier et les pas-

ser au directeur de l'Echo.

Agnée n'est pas un sportif au sens commun du terme. Cependant, il est un exercice



qu'il aime beaucoup: la marche. En effet, combien de fois ne l'avons-nous pas vu débambuler sur la cour de récréation, réfléchissant à je ne sais quoi, mais rassurons-nous, ce n'était certainement à rien de futile. La littérature et les livres d'idées seront toujours les grands compagnons de notre ami.

Arrivé au terme de ses études classiques et après de longues méditations, Agnée a dû prendre une décision. Dans le méli-mélo d'une conversation que j'avais avec lui, voici la réponse simple qu'il me fit à la question suivante. Dis-donc Agnée, tu ne m'as toujours pas dit ce que tu as décidé pour septembre prochain: la robe ou le jupon? — Je crois bien que j'irai me jucher au grand séminaire l'an prochain. La signification de ce choix parle d'elle-même, et je suis assuré que tout autre commentaire serait superflu. La générosité et le dévouement de notre ami sera une très bonne acquisition pour notre clergé.

Mes meilleurs vœux s'accompagnent Agnée et que cette poignée de main soit le symbole de l'amitié et de l'admiration et de l'admiration de tes confrères.

B. L.

L'AVENTURE COMMENÇA IL Y A NEUF ANS...

J'ai pensé que si j'avais à laisser des mémoires, c'était le bon temps de le faire avant de quitter le collège. J'essayerai de faire en sorte que ces mémoires soient le moins personnelles possibles, mais qu'elles soient plutôt celles de toute la classe.

L'aventure commença il y a neuf ans lorsque, par un soir de septembre, je quittai le toit paternel, mes frères, mes sœurs, pour entreprendre mon premier grand voyage. Depuis longtemps ma famille et moi attendions ce départ. Quelques larmes furtives essuyées en cachettes sur les joues de ma mère, le cœur gros mais enthousiaste, je m'esquai de cette scène un peu nostalgique, mais pour arriver dans une autre pas tellement plus gaie, croyez-moi. Je ne connaissais personne, comme tout nouveau, j'étais un peu perdu dans cette grande « maison »; le chagrin, c'était quelque chose que je n'avais pas encore si profondément éprouvé; cependant, l'accueil sympathique des copains fit vite dégonfler ma jeune poitrine. D'ailleurs, j'imagine que je n'étais pas l'exception, car à chacun d'entre nous, la séparation du foyer n'était certes pas chose ravissante à voir.

Cette année-là, il y avait trois classes d'élémentaires. Nous étions environ soixante-dix. De ces débutants, quatorze sont les finissants d'aujourd'hui. C'est dire qu'il y en avait des durs parmi nous.

Mais lorsque nous étions chez les « petits », les choses étaient bien différentes de ce qu'elles sont aujourd'hui. D'abord, notre salle de jeux était tellement étroite qu'il nous était pratiquement impossible, les jours de congé, de jouer à l'intérieur. Ensuite, l'auditorium laissait craquer ses vieux os, les décors sentaient le besoin de se rénover, et il fallait bien se moderniser. Alors, tout en construisant une grande scène, les « petits » ont pu jouir d'une belle salle de jeux située sous le théâtre.

Les premières années de notre cours, les réfectoires n'étaient pas organisés comme ils le sont aujourd'hui. Au lieu des cabarets d'à présent, il y avait des servants vêtus d'un grand tablier blanc qui apportaient les plats du carreau sur les tables. Ce système nous a donné l'occasion d'assister à de jolies scènes. Mais je n'en dirai pas plus long là-dessus. En tout cas, il a bien fallu se moderniser; aujourd'hui nous avons le système cafétéria.

Nous allions en promenade, auparavant, jusqu'à « Mile Field ». Je ne connaissais pas de plus beaux endroits pour y faire une promenade et flâner quelque temps près du ruisseau était loin, et le sentier était assez long à marcher; il a bien fallu se moderniser, aujourd'hui on va à la « Ferme », c'est bien plus proche, c'est bien plus excitant de voir le gros bœuf « se manger les sangs », et lui rendre « les nerfs en boule ».

Autrefois, les philos n'avaient pas de chambre. Ils venaient à l'étude tout comme nous. Naturellement, les plus jeunes portaient un vénérable respect à ces patriarches, ces supposés sages de la « maison », mais c'était plutôt gênant pour eux de prouver leur docilité lorsque survenaient les notes d'étude. Encore là, il fallait bien se moderniser. Au-

jourd'hui, « Philoville » nous offre ses belles chambres, son fumoir sans oublier son téléphone inter-chambre.

Auparavant, la buanderie était située dans le colléme même. Vu l'étroitesse de l'appartement, on l'a démolie dans une belle bâtisse à l'extrémité nord du collège, et sur l'emplacement vacant, on a construit l'an dernier une aile pour remédier au manque de locaux. De nouveau ici, il était nécessaire de se moderniser, car la cuisine avait besoin d'un plus grand réfrigérateur, les Pères, d'une bibliothèque plus ordonnée et plus spacieuse, les philos, de chambres et de classes, et les rhéto, d'un dortoir plus hygiénique et reposant.

Anciennement, nous dormions au collège à Pâques, du moins pour les plus éloignés, car nous avions au plus deux jours de congé. Mais avec le temps, nous en sommes arrivés à plus d'une semaine. Il fallait bien encore s'améliorer, se moderniser quoi!

Au début de notre cours les FINISSANTS de « '56-'57 », nous étions tous des garçons qui se ressemblaient. Petit à petit, chacun de nous a pris un genre qui lui est devenu caractéristique. On a les penseurs, les financiers, les farceurs, les blazés d'un moment, les rieurs et les zélés, tous ensemble, unis en une famille. Il reste une chose qui n'a pas changé, qui ne s'est pas modernisée, et qui ne changera pas non plus: c'est l'AMITIÉ QUI NOUS LIE.

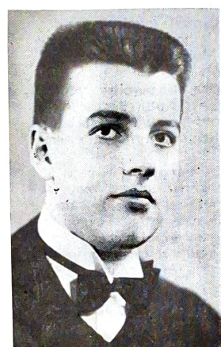
Très jeunes nous avons appris à nous connaître, à nous estimer, à partager les mêmes joies, les mêmes inquiétudes; pendant de longues années nous avons communiqué à la même vérité, à la même science, pour pouvoir un jour s'envoler ensemble vers de nouveaux horizons jusqu'ici inconnus. Aujourd'hui, à la veille de l'exode, nouveaux apprentis que nous sommes, nous nous engageons joyeusement dans les voies rêvées, sachant que la prière et l'amour du travail seuls sont les facteurs essentiels qui nous conduiront au succès.

Nous sommes heureux maintenant d'avoir enfin terminé cette période de durs labeurs et de rigoureux entraînements. Grâce à des Pères et professeurs dévoués, nous avons vaincu les péripéties de la vie collégiale.

Tout départ provoque la tristesse. Cependant, notre joie aussi est teintée d'une tristesse que ni les pleurs, ni les soupirs ne pourraient soulager. L'intelligence seule saurait exprimer délicatement la fine affliction que tous les finissants ressentent à la veille de cette dispersion. Très bientôt la dernière étape qui nous sépare de la vie au grand air sera franchie. Nous partirons heureux d'avoir acquis une solide formation. Cependant, le plus sérieux, c'est que nous pourrions mettre en pratique les principes que nous avons reçus ici.

Nourris par ces principes de piété, de travail, de dignité morale, et de discipline, notre ambition pourra s'infuser dans de nouvelles sphères, les autres religieuses, les autres professionnelles, et ainsi, nous serons justement plus aptes à donner à la société ce qu'elle attend de nous.

Fernand LANGLAIS



ficièrent de sa correspondance nous assure que ses épîtres ruissellent de poésie et de lyrisme.

Tout le long de son cours Jean a manifesté un esprit sportif admirable. Il s'est fait remarquer surtout au hockey. Je vous assure qu'en compagnie de son copain Guy à la défense il a fait preuve d'une finesse de grand joueur, mé-

me d'un joueur d'avenir. Jean a déjà fait l'expérience de l'armée, rien ne lui manquait, excepté le goût. Toutefois là, et à plusieurs autres endroits Jean pourrait servir l'humanité avec compétence, mais avec son sérieux et son grand cœur, il a choisi de soulager la souffrance physique de l'homme. Après ce long séjour à Bathurst où il termine son cours classique, Jean avec un mélange de regret et de joie quittera son collège et ses amis pour retourner à Québec (ville qu'il aime tant et avec raison), et en septembre il entreprendra à l'université Laval sa première année de médecine. Nous avons grande confiance en notre ami Jean. Nous savons qu'au physique et au moral il saura soulager ses patients. Il fera de sa vie, prenez-en ma parole, un succès parce qu'il a le sens d'autrui selon les vœux de Dieu. C'est pourquoi, nous formulons les vœux pour que Jean, réalise la grandeur de la noble profession qu'il a choisie: un second sacerdoce.

C. D.

JEAN MORISSETTE

SILLERY, P. QUÉ.

On aurait dû en ce jour de mai 1934 que la nature avait prévu cet événement. Le printemps régnait dans toute sa splendeur. Les rayons éblouissants du soleil faisaient resplendir les arbres couronnés d'un commencement de verdure et doraient les bourgeons épars. Tout chantait dans la campagne, toute la nature était convoquée pour ce premier chant de printemps. C'est dans ce

neuf ans, et vous aurez un Jean solide et grand, sans oublier ses grands talents de financier.

Si j'avais à qualifier Jean d'une seule épithète pour vous décrire son tempérament, je crois que j'emploierais le mot « calme » pour le faire. On dit qu'on connaît un homme par sa parole; qui pourrait dire que le langage de Jean fut agité? Sa conversation est toujours posée, mesurée par son esprit pratique. Chacun a sa philosophie de la vie. Jean s'en est bâti une bien simple. A mon avis, le bonheur réside dans la paix, le calme. Il y a là pour lui une sécurité qu'il ne pourrait trouver ailleurs. C'est pour cela qu'il n'eut jamais de troubles avec ses confrères. Partout c'était le calme et l'accord car Jean y était. Mais il ne faut pas penser que Jean trahit ses idées pour sauvegarder sa paix. S'il devait manifester son opposition, surtout au salon des philosophes, il le faisait bien calmement mais avec des arguments de choix. Toute autre manière de procéder dans les discussions entre dans le domaine des ex-créptions chez notre confrère, croyez-moi.



magnifique décor que l'airain annonçait la naissance de Jean.

Jean vit le jour à Plessisville dans les cantons de l'est. Son enfance fut calme et heureuse. A l'âge de huit ans, la vieille capitale le reçut sous son aile. Il fréquenta l'école avec désintéressement. Il laissait une petite place pour les concours de la fin du mois et avec cette ardeur du moment, il se classait très bien. Mais ses études primaires terminées, la maman du petit Jean lui dit un matin: « Écoute mon gars, l'instruction c'est nécessaire et l'en faut bien un brin. » Et voilà qu'en un beau jour de septembre 1923, notre Jean nous arrive à Bathurst après s'être antérieurement initié pendant quelques années au moule de cette vie communautaire qu'est la vie collégiale.

Connaître Jean n'est pas toujours facile car il est de la famille des introuvables. Cependant la meilleure recette pour le connaître serait celle-ci: mélangez beaucoup d'optimisme à quelques grains de pessimisme; additionnez un rire facile, (sauf le lendemain d'une mauvaise nuit), une démarche lente, une voix grave; versez dans une générosité, puis saupoudrez le tout d'un soupçon de taquinerie et de distraction; enfin, laissez mijoter en serre-chaude durant

Dans la sphère de l'orientation, les hautes études commerciales semblent centraliser son intérêt. Nul doute que grâce à ses nombreuses qualités, Jean fera son chemin dans la vie car il a le sens pratique et il ne manque jamais une occasion de le développer. Sa curiosité quotidienne pour les actualités internationales et son goût particulier pour la discussion, surtout des questions économiques, feront de lui un type connaisseur et cultivé; sinon un compétent homme d'affaires, du moins un habile fripon, mais n'ayez crainte, il sera un type actif.

Si vous voyez passer un jour devant le parlement de Québec un homme à la démarche tranquille, un homme qui vous paraît faire son bout de chemin sans faire de bruit, sans empêcher sur le chemin des autres, vous y reconnaîtrez Jean. Mais pourquoi s'en faire parce qu'il parle peu ou s'agitte encore moins? La vertu n'a jamais fait de bruit et elle est néanmoins la plus grande des choses humaines.

Ce serait inutile de le souhaiter du succès Jean, car nous savons que tu seras quelqu'un dont nous serons fiers d'avoir été le confrère d'études et d'être toujours l'ami. P. L.

FERNAND LANGLAIS

SAINT-PASCAL, P. QUÉ.

Le 24 avril 1935, dans un petit village situé près du grand fleuve, à Saint-Pascal de Kamouraska, naissait celui que nous connaissons tous aujourd'hui comme ayant le cœur aussi large que les dimensions du fleuve qui l'a vu naître. Fernand, pour ceux qui savent le connaître, est un précieux atout. Avec son air de bonhomie, son physique engageant, il est l'homme de confiance par excellence. Doué d'un grand esprit de compréhension, d'un altruisme un peu exceptionnel, ou du moins qui se rencontre rarement, il est pour ses intimes surtout, la solution de bien des problèmes. En effet, sans s'ingérer dans les affaires d'au-

ses paroles sont écoutées parce qu'on les sait réfléchies. Mais son verbe facile n'est pas toujours consacré à l'avancement de la science. En effet, qu'il n'a pas eu connaissance des discussions animées entre lui et le Père Duon durant les cours de chimie. Encore là, la forte personnalité de Fernand a réussi à faire comprendre au Père Duon quelques théories qui étaient inconnues à Einstein? Et que dire aussi des discussions amicales (sic) avec son cher ami Bern. Jamais homme n'a vu deux génies unir leurs connaissances afin de promouvoir l'avancement de la civilisation!

Non, mais entre nous deux, cher lecteur, si l'on tient compte de la loi de l'offre et de la demande si bien expliquée par Bern, les petits coups d'encensoir devaient se vendre



trui, il a le don naturel de pousser ceux-ci à lui confier leurs problèmes personnels.

Au cours de ses neuf années passées à l'USC tous ses confrères ont pu bénéficier de cette qualité qu'il a toujours cherché à développer.

Fernand est un bourreau du travail, d'un travail méthodique, acharné et persévérant qui porte même à décourager et à inquiéter ceux qui pratiquent la loi du moindre effort.

Mon confrère a une personnalité forte et c'est pourquoi

Hommage aux finissants.

Dr L. Frenette

Bathurst, N.-B.

Meilleurs vœux.

Armél Essiembre

Shannon-Vale, N.-B.

LAURIER ESSIEMBRE

SHANNON-VALE, N.-B.

Démarche modeste, corps droit, chevelure dorée, physionomie attrayante et sympathique, voilà comment nous apparaît notre ami Laurier.

Connu plus communément sous le nom « Duck », cet homme semble renfermé et jongleur vivant dans un monde étranger à celui du commun des mortels; mais ce n'est là qu'illusion car Laurier est un grand penseur ce qui nous porte facilement à croire parfois qu'il est rêveur. Il aime se recueillir et méditer les problèmes angoissants de notre humanité souffrante. Cette réflexion lui permet de donner un jugement juste, basé sur des principes indéniables.

Ami des arts et des lettres, cet homme est reconnu de tous pour ses connaissances et son goût très aiguisé en ce qui regarde tout ce qui a trait à l'esthétique. En effet parlez-lui de musique, de théâtre, de littérature, de cinéma, vous trouverez là un homme d'une culture générale.

Ses grandes qualités qui sont sans doute la clé de son succès, sont l'amour et le souci du travail bien fait. Loin de lui est la peur de l'effort et du sacrifice. Nous comprenons maintenant pourquoi il ne cesse de répéter à ses confrères ces paroles: « Pour conquérir il faut sacrifier beaucoup, mais cette souffrance est source de joie », et d'ajouter parfois: « malheur à celui qui suit la loi du moindre effort car l'avenir lui réserve de lamentables déceptions. »

Ce que nous admirons chez lui, c'est qu'il soit demeuré lui-même. Tout en restant charitable, il ne craint pas de dire son opinion personnelle de façon claire et précise.

D'un caractère aimable et jovial, Laurier est l'ami de tous et surtout du sexe faible. On raconte qu'il Dalhousie plusieurs jeunes filles ont subi la chirurgie plastique afin de

pas mal cher étant donné leur rareté. En tout cas, il y avait du sport.

Aimable et jovial, Fernand est un homme actif dans tous les domaines. Musicien réputé et président des JMC à Bathurst, il est le type « organisateur », celui qui a le pouvoir d'entraîner les autres vers une réussite, et cela sans s'imposer. Il aime ce qui est simple et sincère, beau et grand, et c'est un peu ce qui caractérise son grand désir de perfection personnelle.

Fernand n'est pas près d'être oublié à Bathurst. Ceux qui l'ont connu, élèves et Pères, savent que l'avenir l'attend plein de promesse. Dans la profession qu'il a choisie et qui lui était destinée depuis son enfance, la pédagogie, Fernand sera bien connu un jour dans ce domaine. Personne n'en doute.

Bonne chance Fernand, on a tous confiance en toi.

J. M.

s'attirer les bonnes grâces de Laurier, une offre frappante du dieu Apollon!



On découvre au fond de son regard sympathique un cœur généreux, toujours prêt au dévouement et au pardon. Comme le maréchal Foch, Laurier est un homme de cœur, doué d'une bonté et d'une modestie naturelles qui touchent tous ceux qui l'approchent.

Son aversion pour les annonces vantant les dentifrices précédés des mots « super, extra, infra, ou chloro » qui sont censés empêcher la carie dentaire le stimule dans une ambition d'enfance. En effet, n'aurait-il pas déclaré à sa marraine alors qu'il était bimbé et qu'il jouait avec des dents-de-lion « je serai dentiste ». Mais oui, Laurier prendra l'art dentaire dans le but de faire disparaître toutes dentitions naturelles abolies sans par ce fait la réclame dentifricétique anti-carie dentaire.

C'est à regret que nous te voyons partir Laurier, mais vu tes nombreuses qualités, nous sommes assurés que l'avenir te réserve un grand succès. C'est là le vœu de tous tes confrères et de ton « Alma Mater ».

L. A.

NOTRE MOSAÏQUE

En plus d'être la photo officielle de notre Conventum 1955-56, elle a pour nous trois sens bien différents notre mosaïque.

Au centre se dresse la silhouette d'Évangéline puisant l'eau au puits de Grand-Pré. Symbole de l'Académie renaissante qui a soif de grandir et qui a de plus en plus besoin de ses fils, nous avons cru opportun de choisir ce dessin étant donné que l'année de notre Conventum coïncidait avec celle du Bicentenaire.

A gauche, nous voyons notre devise: Vitam impendere vero (consacrer sa vie à la vérité). Convinquons que la simple vérité est toujours la défense la plus sûre, la lame la plus perçante, le chemin le plus droit vers le but, nous sommes persuadés que l'homme doit vivre dans la vérité, penser comme il vit et parler comme il pense. En choisissant cette devise, nous résumons en cinq mots tout ce qu'il peut et qu'il doit avoir de beau et de grand dans une vie humaine.

En dernier lieu, soulignons que cette mosaïque est l'œuvre de Claude Picard, jeune peintre très bien connu dans la République du Madawaska. Etudiant présentement la peinture en Europe, ce talentueux jeune Académien s'achemine de plus en plus vers la renommée et nous sommes des plus heureux de voir que notre mosaïque soit son œuvre.

G. GODIN



YVON BOUDREAU

BERESFORD, N.-B.

C'est par le souvenir dit-on que la véritable camaraderie peut survivre et nous avons gardé d'Yvon un si bon souvenir que notre amitié pour lui ne fait que grandir avec la course des ans.

Courtois, aimable et toujours serviable, nous recherchions sa compagnie car tout contact avec ce gars modèle était un enrichissement moral. Il avait de la difficulté avec ses études et payait cher à sa table de travail chacune de ses réussites, c'est pourquoi nous avons admiré son courage; plusieurs fois il a refusé des emplois très rémunérateurs afin de poursuivre ses études, alors nous avons envié la volonté et la ténacité qu'il mettait au service de son idéal. Nous n'avons pas eu à conquérir son amitié, mais tout naturellement nous en furent imprégnés tellement il savait adapter à chacun des nouveaux arrivés sa gentillesse et son désir de plaire. Puisque servir a toujours été sa



devoir, sa vie sera certainement des mieux remplies.

Etant lui-même fils d'un commerçant, Yvon a certainement les éléments de sa profession future: le commerce.

Bon succès...

G. G.

LIONEL BELLAVANCE

CAUSAPSCAL, P. QUÉ.

Un bruit de pas d'antilope, un rire d'outre-tombe sur la note « hi-hi » et une tape sur l'épaule; voilà notre Lionel qui descend du train Causapscal-Bathurst et surprend un camarade qui n'avait pas vu « l'agitation » s'approcher.

C'est le type assuré de ne jamais être oublié partout où il met le pied sur la Baie-Monde car tout en lui est original: gestes, démarches et paroles, ce qui en fait un indéchiffrable indéfinissable. Neanmoins on peut dire qu'il est synonyme d'entraide et si quelqu'un l'a déjà vu inactif (excepté durant son sommeil) nous lui certifions qu'il est un privilégié. Nous avons longtemps cru qu'il entrerait dans l'aviation afin de donner libre cours à ses divers élans dans l'espace suffisant qui lui aurait offert la stratosphère. Mais non, il nous annonce qu'il sera notaire. Est-ce possible qu'il devienne membre de cette classe des gens imposants et posés, discrets et drapés de dignité? Il en a certainement les aptitudes et les possibilités, mais le notariat va connaître en lui un membre exceptionnel; à la fois compétent et léger, rieur et colérique,

travailleur et mondain.

Son penchant accablant pour les demoiselles (surtout celles qui ont un rendez-vous d'organisé avec d'autres gars) lui a coûté une petite fortune de « taxi », ce qui faisait beaucoup rire « son chum Gaston ».

Depuis qu'il nous a quitté pour Church Point, nous en avons parlé chaque jour car il n'y a qu'un Lionel... et lorsqu'on l'a connu, on ne peut l'oublier.

G. G.



Témoignage de notre benjamin

Quelle joie pour nous finissants, d'obtenir notre BA, diplôme tant désiré. Il nous ouvre la voie vers un idéal longtemps fixé, vers lequel toutes nos activités passées furent dirigées. Quelle afflication de se quitter, de se séparer, chers confrères de classe, et de mettre un terme à notre vie collégiale, si pleine d'événements inattendus. Cependant nous pouvons la revivre en pensée, et c'est, de quelques-uns de ses souvenirs que je veux vous parler.

Une chose à remarquer, selon mon expérience personnelle, c'est qu'il faut vivre avec la classe, c'est-à-dire, il faut s'intéresser à nos copains de travail, ce qui revient à dire, s'entraider les uns les autres dans les moments difficiles, prendre un contact personnel avec eux, connaître leurs difficultés afin d'y remédier s'il le faut, car, n'oubliez pas cha-

cun de nous a ses difficultés, et quelle joie de se voir aider par ses copains lors des moments difficiles.

Et, c'est justement à ce stage, d'après moi, que notre classe a vécu d'année en année. Etant le plus jeune, par conséquent le plus fragile et moins habitué à toutes les exigences de la vie étudiante, je crois que je suis en mesure de dire comment cette charité fraternelle a toujours existé dans notre classe, car j'en ai certainement eu besoin autant et même plus que les autres.

Comme il arrive à tout étudiant d'en avoir par-dessus la tête du travail accablant que nécessite les études, il vous faudra alors avoir pour sinécure un Gerry, qui sait vous remettre sur pied avec ses discours sur la nécessité de l'homme optimiste. Ne sentez-vous pas parfois le besoin d'une consolation de la part

LÉON LÉGER

FRÉDÉRICTON, N.-B.

Léon fut toujours un modèle pour nous tous. S'il y eût un travailleur dans l'université ce fut lui, mais sa réussite fut aussi brillante que ses efforts et son application furent constants.

Il arriva en éléments (en provenance de Frédéricton) ne sachant pratiquement pas écrire le français. Lorsqu'il nous quitta en Rhétorique pour se diriger vers la UNB, il était un parfait bilingue et pratiquement le seul bon mathématicien de la classe d'alors. Déjà en deuxième année de Génie civil, Léon va de réussites en réussites et sera le premier ingénieur à sortir de nos rangs.

Orphelin, Léon a dû travailler durant toutes ses vacances chaque année pour financer son université et a dû étudier doublement pour faire son

cours en français après des études scolaires anglaises.

Toujours nous l'avons admiré et la classe se réjouit grandement de ses succès.

G. G.



ERMILE GALLIEN

ST-SIMON, N.-B.

Il s'appellait Ermile notre secrétaire de Rhétorique et il était le plus sage des enfants des hommes.

Toutefois Ermile n'aimait pas la vie des Lettres; un cours classique lui plaisait dans la mesure où il pourrait s'en servir dans les études futures qu'il se proposait de faire afin de devenir technicien.

Un jour il quitta son petit village de Saint-Simon et au lieu de s'arrêter à Bathurst il se rendit à Rimouski où il entra au Polytechnique pour y suivre un cours d'électricien. Et là, ce gars que l'on croyait timide et qui fuyait le latin, les mathématiques et la philosophie fut un premier de classe en plus de briller dans nombre d'organisations extra-curriculaires. En plus de nous



prouver qu'on est compétent et à l'aise que dans son métier, il nous a démontré que pour bien faire un travail il faut l'aimer.

« Le doux et solide Ermile » comme nous l'appellions (car c'était un athlète accompli et un cœur d'or) est dans le chemin du succès... alors nous lui souhaitons des penes douces et une vie fructueuse dans sa profession et dans la société.

G. G.

RAYMOND FRENETTE

BERESFORD, N.-B.

Très belle apparence, tenue impeccable, étudiant-externe ayant sa propre automobile, officier d'aviation grâce à un entraînement d'été, fumant les Player's et raffolant d'une Dow, Raymond était un jeune mondain des plus intelligents.

Il joignait à cela le sens des affaires et du pratique et tenta sa chance dans la bureaucratie. Ambitieux et débrouillard, Raymond eut vite fait de s'imposer et de se faire remarquer par sa compétence et son amour du travail quotidien bien accompli.

Après un stage d'un an avec la « Household Finance », il devint assistant-gérant. Il est le plus jeune jusqu'ici à occuper ce poste au pays dans cette compagnie. Il est à prévoir aussi qu'il en sera le plus jeune gérant, ce qui est certainement un honneur des plus enviables.

Si personne ne prévoyait qu'un tel homme sortirait de

Beresford, nous savions tous que Raymond occuperait le premier rang dans son domaine et nous lui disons que nous sommes fiers de ses réussites et lui souhaitons d'occuper un des plus hauts sièges du monde des affaires.

G. G.



d'une personne du sexe faible. Eh bien! Gaston est toujours prêt à faire les démarches pour vous. Quel plaisir, l'étudiant prend à rêver, pour oublier certains tracas de la vie quotidienne! Les délicieux poèmes de notre ami Roger sont à votre service. L'envie folle de gaspiller vos économies vous prend-elle, demandez les moyens à Berni et il vous expliquera les systèmes incompréhensibles de la bourse. Dans la rédaction d'un article, si votre muse ne se fait pas entendre, Gérald est toujours là pour vous inspirer. Dans toutes choses, on a des modèles, et pour tout étudiant, c'est bien dans le travail qu'il lui en faut. Quoi de mieux qu'Agnée comme modèle d'infatigable travailleur et celui de Louis comme étudiant méthodique. Quel étudiant ne sent pas parfois le besoin de jouer quelques vilains tours au professeur. Nous avons toujours eu à cet emploi Louis A., avec son air inoffensif.

Tout le monde, paraît-il, aujourd'hui a besoin d'un psychologue et Fernand se présente comme le type qui est là pour nous guider, selon nos aptitudes intellectuelles. La musique a toujours fait vibrer l'âme humaine, et notre sentimental Claude ne manque jamais l'occasion de le prouver. La vie étudiante est très exigeante, et qui de vous n'a besoin de l'aide des autres. Eh

bien Laurier, qui ne sait pas dire non, se porte toujours à votre rescousse. Comme ça m'est arrivé, j'avais des ennuis dans le domaine économique, Jean compétent dans ce domaine vous tirait du trou.

Invraisemblable penserez-vous, mais cet ensemble de caractères et de personnalités si étrange forment un tout où l'union, l'amour du travail existe au plus haut point. Ayant le sens social très développé, surtout depuis la philosophie la classe s'est méritée une place de choix dans l'histoire de l'Université. Généreux et sages, les finissants de cette année ne manquent pas de compréhension, car combien des fois, j'ai dû leur tomber sur les nerfs, avec mes gaffes de toutes sortes; car lorsqu'on est jeune, on ne réfléchit pas à tous les actes que l'on pose. Cependant, ils ont su me comprendre et m'ont aidé à réfléchir et ainsi à acquérir un peu de leur sagesse. Je leur en suis très reconnaissant, car la différence d'âge parfois est un obstacle à bien des choses! Quelle coopération, ils ont montré dans tout ce qu'ils ont entrepris, tant dans le domaine intellectuel que dans les travaux manuels, et les faits sont là pour le prouver.

Enfin, je dois m'arrêter, car sept ans de souvenir avec des vieux copains, ça ne s'écrit certainement pas en quelques lignes, ou plutôt ça ne peut se

décrire; ça se vit et il faut l'avoir vécu pour savoir quels sentiments l'on a lors de la séparation. Je crois fermement dans le succès de chacun des finissants, car ils sont tous décidés, j'en suis sûr, à devenir quelqu'un. Ils connaissent tous leur but et avec la force et la volonté que je leur connais, ils arriveront à l'atteindre. Encore, une fois merci, chers confrères, de tous les regards que vous avez eus envers moi.

Le benjamin, J. Caron.

Imprimerie de Grand-Anse

Travail d'impression général

(N.-G. BUJOLD, prop.)

Grand-Anse, N.-B.

Restaurant aux Trois Couleurs

Repas complets

(Célestin LÉGER, prop.)

Haut-Caraquet, N.-B.

LES FINISSANTS EN COMMERCE...

Lisez si vous voulez les mieux connaître!

L'année qui vient de s'écouler au cœur de cette université donne à la société huit jeunes diplômés en commerce. Nous les revoiyons sur les bancs d'une petite classe située sur le premier étage au coin nord-ouest de l'université.

Tous ces jeunes ont le cœur gai, débordant d'enthousiasme et se disent prêts à affronter les obstacles de la vie future dans le monde.

Jetons donc ensemble un coup d'œil indiscret sur ce petit groupe afin de se rendre compte quels sont ces gais-lards de qui nous voulons parler. Pour le moment, nous sommes en présence de notre président Emile Mazerolle. Il sera facile de convaincre nos lecteurs que les commerciaux « 57 » sont des hommes sages en constatant le choix qu'ils ont fait en élisant Emile comme leur président de classe.

Il faudra tout d'abord vous laisser entendre que notre type en question est originaire d'une ville dont nous entendons si souvent parler sur « Allo Police » et qui se nomme Dalhousie.

Pour un type éternique en voilà un toujours prêt à rendre service, et des plus sympathiques envers ses copains. Emile a su se faire estimer de tous. Autoritaire au sens raisonnable du mot; il savait aussi se faire écouter quand il devait remplacer le Frère Victor à la surveillance de la salle de dactylographie, même si à certains moments il devait faire un saut périlleux par-dessus les bancs pour aller rétablir l'ordre dans un coin...

En plus d'être un « business man » compétent, Emile excelle dans l'accomplissement de sa tâche principale comme « Casmatier en chef ». Notre président possède également un talent remarquable à la balle au mur, et il est redouté par ses adversaires à cause de ses « salloges à la dernière planche ».

Comme il y a deux côtés à

une médaille, je serai forcé de vous dévoiler un de ses défauts mignons et vous avouer qu'il est un peu lent à se lever le matin (et notez que je puis affirmer ceci, étant donné que le sort a voulu qu'il soit mon premier voisin au dortoir). Tout de même, Emile réussit à arriver à la chapelle pour la communion...

Malgré tout ceci, Emile, sois assuré que tes copains de « 57 » garderont de toi le meilleur souvenir.

Regardez chers lecteurs le portrait de ce jeune groupe, et remarquez notre vice-président Wilbert Godin, regardant vers la ville pour voir si sa petite blonde ne viendra pas lui rendre visite. Wilbert s'est fait remarquer pendant ces dernières années de différentes manières, mais c'est avec sa voix de rossignol qu'il a réussi à se faire admirer le plus.

En classe, il a su se faire aimer des autres par ses talents et son bon esprit. Il est gai, sérieux et patient au travail; vous devriez bien le voir quand il recommence un problème d'algèbre pour la cinquième fois.

Quand il est en récréation ou avec des gens distingués, Wilbert sait se conduire d'une manière admirable, et c'est pourquoi il s'est fait tant d'amis durant ses années de collège.

Nous avons parlé de notre président, de notre vice-président, mais il ne faut pas oublier non plus de dire un mot sur notre secrétaire Martial McGraw, ou exactement Mike.

Voilà un homme bien planté de taille moyenne. Les petits yeux ronds et brillants qui aiment son visage laissent voir au dedans un enthousiasme sans égal.

En classe il est le type parfait d'un étudiant travailleur, et il n'est pas très doux quand par malheur un problème de

comptabilité ne balance pas.

Où que tu ailles Mike, sois assuré que nous garderons de toi de bons souvenirs.

Mais qui ronfle dans le coin? Ma foi c'est encore Jean-Claude Cloutier, en autre mot, « Ti-Rouge ». Oui, c'est notre fameux bébé toujours endormi et rouge comme une tomate.

C'est toujours le plus joyeux et le plus dur à réveiller; il est tellement petit que l'on se sert de lui pour passer partout.

est un peu plus gras. Enfin il est un élève studieux, et docile, il est très nerveux et prend un peu trop au sérieux ses échecs.

Durant cette dernière année, il s'est fait remarquer par son habileté à la dactylographie, (surtout par une petite demoiselle de Tracadie).

Voici notre sixième personnage, notre PRINCE CHAR-MANT Hector Blacquièrre qui a reçu ce nom dans une lecture spirituelle. Avec cet « ac-

est un travailleur assidu. Natif de Petit-Rocher, Norbert a su depuis ses débuts au collège s'attirer l'estime de ses confrères. C'est un bon gars, franc et poli, qui est assez fier de sa personne bien que parfois sa belle chevelure ondulée qui tire sur le roux ne soit pas toujours bien peignée, mais cela ne veut rien dire, c'est simplement qu'il se dépêche à faire sa toilette pour ne pas manquer le local, car Norbert est externe et doit parcourir une assez grande distance pour venir au collège.

Tout de même, il est un gars intelligent qui saura se faire remarquer dans la vie.

Notre dernier personnage, Armand Drisdelle, un type très courageux qui commença son cours à un âge un peu avancé; il est aujourd'hui heureux de se dire finissant.

Dans ses classes il se maintient au delà de la moyenne, mais il pourrait encore l'élever s'il était moins amoureux de son lit le matin et se levait pour aller en classe.

Malgré ses petits défauts, Armand est un homme sage et tranquille; il deviendra, nous en sommes certains, un homme d'affaires brillant.

Avec ces petits détails, nous vous laissons penser ce que bon vous semble, mais vous avouerez avec moi que c'est un groupe de jeunes gens intéressants qui feront leur chemin. Ils ont de l'idéal et du cran, sont travailleurs et ambitieux, et le succès les attend. Ils vous disent au revoir... et regardent l'avenir avec confiance. Vous les rencontrerez probablement sur le chemin de la vie.

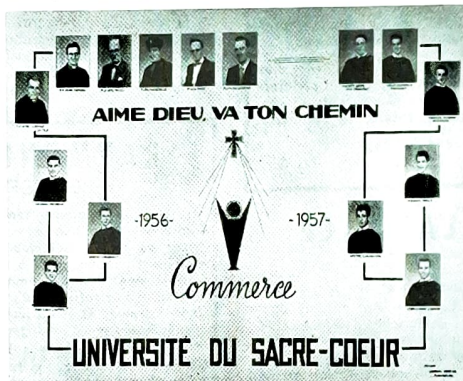
(Quatre Commerciaux)

E. Mazerolle

W. Godin

M. McGraw

J.-C. Cloutier



Quand vient le temps d'être sérieux, il est un des meilleurs élèves de la classe. Il travaille comme un petit diable et cherche toujours à renverser les obstacles qui lui donnent du fil à retordre. En un mot il est aussi bon que les autres élèves malgré sa petite taille.

Si vous regardez en arrière vous verrez un autre ROUGE, mais cette fois il est plus gros que le premier. C'est son frère Jean-Eudes, un homme brillant et spécialement remarquable par sa chevelure ondulée. Il n'est pas beaucoup plus grand que son frère, mais il

croche-cœur qui lui pend sur le front, il pourrait dérober le cœur de la plus jolie demoiselle de cette ville. C'est un beau garçon, pas trop gros ni grand, d'un teint noir.

Avec toutes ces forces il est quand même un de nos confrères estimés et nous avons eu ensemble beaucoup de plaisir. C'est un bon gars, poli, franc et toujours heureux.

« Ça reste à toi » ! Voilà la fameuse réponse de notre ami Norbert Arsénault quand un confrère n'est pas de son avis sur un sujet.

En plus d'être toujours gai et serviable notre « farceur »

► MERCI À NOS ANNONCEURS ◀ LES FINISSANTS

Meilleurs vœux de succès.

**Pharmacie
GUERTIN**

4e avenue (coin 14e rue),
Québec

PAUL GUERTIN, B.L. Ph.,
prop.

Félicitations du

Dentiste JONES

Bathurst, N.-B.

Hommage respectueux.

J.-D. GAUTHIER, M.D.

--- Shippegan, N.-B.

Meilleurs vœux de succès.

ALBERT BÉLANGER

--- Metane, P. Q.

Hommage de

Bernard-A. JEAN

Avocat - Notaire

Caraguet, N.-B.

Vœux de succès.

F.-X. FAFARD

Shippegan, N.-B.

**HOUSEHOLD
FINANCE**

Bathurst, - - - N.-B.

Hommage de

CORMIER & CIE

STATION DE SERVICE

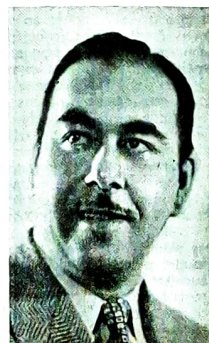
Haut-Caraguet, N.-B.
Grand-Anse, N.-B.

FÉLICITATIONS ET MEILLEURS VŒUX DE SUCCÈS
DE LA CLASSE DES FINISSANTS 1957
DE L'UNIVERSITÉ DU SACRÉ-CŒUR

Honorable J.-ROGER PICHETTE

Ministre de

l'Industrie et du Développement



Le candidat
progressiste-conservateur
pour le comté
de Gloucester

LÉO HACHÉ

offre
ses meilleurs vœux
de succès
aux finissants 1957.

LÉVIS BOUDREAU

CHÉTICAMP, N.-E.

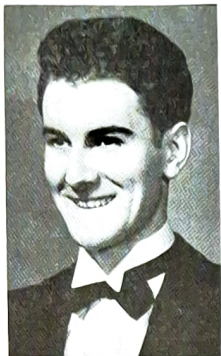
Chéticamp, petit village acadien sur les rives de l'île du Cap-Breton... C'est sur ce petit coin de terre chargé de poésie et de beauté que Lévis a fait ses premiers pas. Né le 10 janvier 1936 d'un père et d'une mère acadienne, il fit ses études primaires à l'école de son village. Dès la fin de sa septième année, il commença à regarder vers de plus larges horizons, au-dessus des cimes de l'idéal et de l'avenir, et décide de faire ses études classiques.

Son premier stage se fait à Ottawa dans un collège dirigé par les Pères Capucins; il y reste trois ans, c'est-à-dire jusqu'à la fin de sa Méthode. L'année suivante, il change de province et s'en vient faire sa Versification et ses Belles-Lettres dans une autre institution capucine à Cap-Rouge, P.Q. Ensuite, sentant trop s'imprimer en lui la vie austère de l'ordre de Saint-François, il s'en vient faire sa Rhétorique, sa Philosophie I et une partie de sa Philosophie II au collège Sainte-Anne à Church Point.

Après Noël, notre classe est surprise et en même temps très contente d'accueillir ce nouveau finissant. Qu'est-ce qui l'amène ici? Dieu le sait. Certains disent qu'il fut pris à Church Point ayant en sa possession du homard en temps défendu et ensuite banni de la Nouvelle-Écosse. Ça doit être une légende. D'autres disent que s'apercevant qu'un contact avec le Nouveau-Brunswick manquait à sa formation, Lévis voulut non seulement le visiter mais même faire un séjour de cinq mois dans cette partie de l'Acadie.

Il s'adapta très vite à Bathurst; il m'avoua même qu'il était content d'être parmi nous. Cette facilité d'adaptation est sûrement due à son tempérament et à sa personnalité à laquelle on s'attache très vite. Je suis certain que partout où il a passé, il a laissé de nombreux amis.

Les sports favoris de Lévis sont la balle-molle et le ballon-volant; je ne l'ai jamais vu s'exécuter, mais on dit qu'à la balle-molle il se montre lanceur de premier ordre. Toutefois la sortie hebdoma-



daire du jeu du soir semble être le centre de ses loisirs.

Lévis est très intelligent et réussit toujours bien en classe. Il a le sens du travail bien fait, du fini et c'est là la clé de son succès. En Rhétorique, il a reçu la médaille d'honneur en conservant une moyenne de 89%.

Lévis est un type qui se domine; il est ici depuis quatre mois et on ne l'a jamais vu se fâcher... pourtant Dieu sait s'il en a eu l'occasion.

Quand je l'ai rencontré pour la première fois, j'ai senti que je rencontrais quelqu'un; un type qui n'a qu'une aspiration: devenir un homme complet. En effet, Lévis est très sérieux; la sérénité de sa physiognomie nous révèle un type qui a beaucoup réfléchi et qui sait se connaître lui-même.

Je n'ai analysé ici que quelques-unes des qualités de Lévis; il en a bien d'autres... Optimiste, rêveur, énergique et en même temps très intelligent et très sage, il est de l'étoffe dont sont faits les grands hommes. Il sait regarder l'avenir en face et marche vers elle comme vers son épanouissement. Je suis certain, qu'il réussira pleinement dans la profession qu'il a choisie. Nous sommes fiers de le compter parmi nous finissants. Lévis se dirige en septembre vers l'université de Montréal où il entrera à la faculté d'Art dentaire. Bonne chance Lévis...

R. G.

GUY CYR - ATHOLVILLE, N.-B.

Un étranger qui le verrait se promener dans une rue d'Atholville croirait reconnaître en lui un prêtre orthodoxe en villégiature dans le Restigouche tellement sa démarche est digne et toute teintée de fierté dans ses apparitions publiques. D'autre part, un autre qui l'apercevrait attablé dans un restaurant croirait qu'il s'agit d'un moine-mangeur dont parle Baileau tant ses capacités gastriques sont phénoménales. Il paraît qu'une vieille et célibataire romancière avait cru en l'apparition d'un Viking «désarmé» en rencontrant ce grand blond de six pieds de hauteur en train de faire de l'olpinisme sur le Poin-de-sucre en costume de bain.

Mais lorsque nous connaissons Guy, il n'est plus question de s'imaginer une vision historique ou une apparition «moyenne-âgeuse» car il est bel et bien un vivant actuel, quelques fois très vivant, des plus adaptés à notre siècle et conscient de certains avantages que le modernisme met à la disposition de tous.

Heureusement il avait une intelligence et une mémoire hors de l'ordinaire, ce qui lui a permis de toujours bien réussir malgré ses deux activités majeures (et quasi exclusives si l'on tient compte que les repas de collège ne sont pas matière à stimuler les initiatives stomacales): le sport et le sommeil. Considérant la culture comme un appareil inutile, il se spécialisait dans la lecture des revues sentimentales et des magazines, tout en étant un attaché du monde de la presse en général. Même les pages illustrées de «comics» pas toujours comiques mais savamment colorées lui passait quotidiennement sous le microscope et captivait sa curiosité.

Toutefois il s'y connaît en fait d'actualités, soutient toujours avec brio une discussion sur les événements internationaux du jour, et fut un élève brillant en philosophie. Un jour qu'il était encore un garçonnet aux boucles blondes et qu'il faisait patiemment ses éléments, il plaça une punaise (un genre de thumb-tack) sur la chaise du surveillant...

Le résultat fut foncièrement catastrophique et le préfet dit à Guy: «mon petit, tu n'es pas sage.» Il en fut offusqué de tout son amour-propre de douze ans et se promit d'approfondir un jour l'étude de la sagesse. La philosophie le captiva et il y brilla autant en dissertation qu'en discussion. Il se plaisait à soutenir une idée douteuse au moyen d'intelligents sophismes dans le but «de faire de la gaieté au salon des philos» comme il disait. Ce sont ses seuls efforts volontaires que les annales de la classe relatent, excepté peut-être ses recherches pour des mots de vingt lettres qu'il pigeait toujours dans des livres de psychanalyse; les mémoraisait avec facilité et les employait ensuite en conversation avec une secrète envie de rire que tout espigle habile pouvait diagnostiquer... grâce à une légère vibration des oreilles.



Dans un groupe d'ici ou dans un party de vacances, Guy prend facilement la place de toute la collection des livres intitulés «amis des salons» ou «réverbères sociaux». Un de ses bons trucs ici étaient ses performances de gymnastiques faciodentales. Une souplesse biologique incompréhensible des mâchoires alliée à une maîtrise mécanique inexplicable de ses deux dentiers lui permettait d'imiter les masques célèbres à partir de l'homme de Pékin jusqu'à Bob Hope en passant par Neron et trois de ses tantes... Personne n'oublia le soir où il arriva dans une veillée avec la fille la plus sotte et la plus laide de tout l'Est canadien et fit accepter la formule: «soir de danse en changeant de partenaire à chaque volée...» Tout en gardant sa jovialité, Guy a beaucoup changé de depuis quelque temps à la suite

de quelques expériences qui lui ont démontré que la vie n'est pas une partie de plaisir. Depuis qu'il comprend qu'on achète au prix de nombreuses difficultés chaque réussite, il est devenu travailleur et sérieux. En développant ses nombreuses aptitudes et en mettant à profit ses talents naturels, il pourra certainement briller dans sa profession et jouer un rôle social.

En se lançant en sciences commerciales avec la détermination d'obtenir après 4 ans d'université sa maîtrise en relations industrielles, Guy crée un précédent ici car il est peut-être le premier gradué de l'USC à opter pour cette branche du commerce. Bon succès Guy, nous nous réjouissons de tes réussites car l'amitié que tu as connue dans notre groupe, elle demeure...

G. G.

Meilleurs vœux de succès

DENTISTE

J.-E. Allain, DDS

Bathurst, N.-B.

Meilleux vœux aux finissants.

La Fédération des Caisses Populaires Acadiennes

Siège social : Caraque, N.-B.

Vœux de succès.

MAÎTRE

Ant. Robichaud

Bathurst, N.-B.

Mme A. Cormier

Magasin nouvellement ouvert.

En vente: cadeaux, bijoux, souvenirs, etc. Spécialité: robes pour dames et fillettes.

Caraquet, N.-B.

GÉRALD BÉLANGER - MATANE. P. QUÉ.

Si Diogène, au lieu de parcourir les rues d'Athènes, avait débambulé, avec son fœnal, dans les corridors de Philouille, il se serait arrêté devant Gérald, et aurait dit: «Enfin!!! Voici... Voici ce que j'ai cherché toute ma vie: UN HOMME!!!» et tous ceux qui connaissent Gérald auraient serré la main à Diogène, et, lui éteignant son fœnal, lui auraient confirmé: «C'est bien vrai; voici UN HOMME!!!»

Venu au monde très jeune, dans un de ces paradis de la Gaspésie que l'on nomme Matane, Gérald eut l'opportunité de développer son goût esthétique à bas âge, vivant en contact avec le Beau, et nourrissant son esprit de mélanges intellectuels en provenance de bonne cuisine. Qui l'aurait vu à l'âge de huit ans, se promener dans les bois, par un décor automnal, ou encore, peu d'années après, consacrer de longues heures à l'audition d'études de Schubert, ce-lui-là aurait dû être assuré: «Un jour, il sera peintre à Honolulu, ou chef d'un orchestre de Zoulous, dans la brousse africaine.» Mais voilà que le cours classique vient informer

l'intelligence de notre ami, lui découvrant de nouveaux horizons en littérature, sciences et philosophie, et faisant du bémol Lamartine, un honnête homme du dix-septième siècle. Et de ses jeunes ans, Gérald garde une fraîche sensibilité, qui fait de lui l'ami désintéressé que nous sommes heureux de compter parmi nous.

Depuis plusieurs années déjà, nous côtoyons ce blond gaillard de stature élégante et de physiognomie sympathique. Nous l'avons connu en classe et en récréation... nous l'avons vu soulever autour de lui des initiatives culturelles... nous l'avons applaudi et secrètement admiré alors qu'il se courrait des palmes de triomphe dans l'art dramatique et dans le journalisme... nous l'avons suivi partout, et il ne nous a jamais déçus. Il ne nous a jamais déçus, parce qu'à chacune de ses entreprises, il s'est donné entièrement, ne craignant pas le labeur. Gérald a obtenu un succès bien mérité, et nous tenons à le féliciter.

Fier comme le Rodrigue du Cid, il en a la dignité, et celui



qui oserait le souffleter serait bien mal venu... Il aurait mieux valu pour celui-là qu'il ne fut jamais né, car Gérald est d'un caractère aussi prompt que Napoléon, quoique aussi peu vindicatif que Jean l'Évangéliste. Son esprit agressif et ardent s'étend facilement pour tout sujet de discussion qui en vaut la peine et ses dires sont toujours appuyés de maints arguments convaincants puisés dans la philosophie, l'histoire,

ou encore extraits de la SOMME THOMISTE. S'il parle avec celui qui est de son avis, Gérald est bavard... s'il discute avec celui qui a une opinion contraire, Gérald est écriard... mais toujours ses théories ont de la valeur, parce que dépourvues de préjugés et élargies de vastes connaissances.

Nie moi mondaine n'est pas des plus obscurs, et son nom n'est pas le moindre dans les carnets sociaux. Joyeux, tendre, charmeur, il a remporté, auprès du sexe faible, des victoires de Don Juan, et de nombreuses pucelles se sont suicidées, le cœur appuyé contre sa photo. Gérald est objet de convoitise dans tous les milieux de la «haute»; la légère cicatrice qu'il porte sur le front et qui est comme bistouri un pot à fleur lancé par une main féminine, en atteste la preuve. On rapporte que, tout dernièrement encore, une brucette s'évanouit en tournant

une valse dans ses bras, événement qui eut comme conséquence, la révision complète des règles épistolaires de la part des deux danseurs.

On ne sait encore si ce fut les nombreux et intéressants discours prononcés à l'ONU depuis quelques mois, ou l'assassinat de l'ambassadeur canadien au Caire, M. Normand, qui détermina Gérald au choix de sa profession... toujours est-il qu'un bon matin il se leva, étendit la main droite vers le soleil, et dit: «Je serai diplomate». Une chose est certaine; Gérald a toutes les qualités nécessaires pour entrer dans le monde de la diplomatie... Nous voyons en lui, l'homme politique aux larges vues qui saura travailler au bien de son pays. Alors, une bonne poignée de main de la part de tes confrères, et... «En avant, mon vieux... Nous serons fiers de toi».

C. P.

Seuls les sots ne rient pas! (La Bruyère)



BACHELIERS VIDANGEURS...

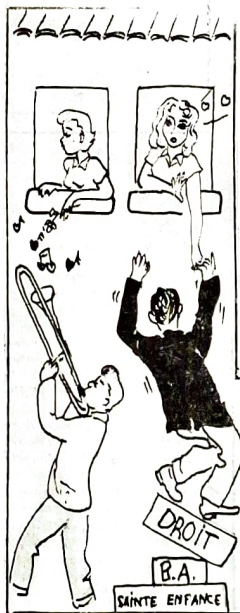
► Lévis et Caron mettent en pratique les cours du Père Duon sur la personne du portier...



LE HAUT-PARLEUR À L'ONU

► Gérard veut :

Que les Chinois mangent du fromage d'Oka...
Que les Hindous honorent le grand Duplessis...
Que les Arabes s'en prennent au rapport Gordon...
Que les Espagnols envoient un député dans le Gloucester.



NOS ASPHYSIÉS D'AMOUR

► Etudiants, sans le sou, pauvrement vêtus — toujours Gaston et Roger fuient leurs admiratrices qui apporteraient fortune, rang social, et bonheur.

► Raison: ils s'attendent toujours d'aller au séminaire.

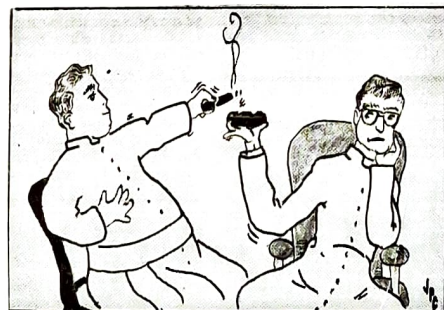
GROS MERCI

À
NOTRE
TALENTUEUX
CARICATURISTE
JEAN-PIERRE
CARETTE



NOS COMPTABLES HUMANISENT LA TECHNIQUE...

► Morisette qui déteste l'automatisation s'est loué les services de Guy Cyr pour plus de facilité d'addition. Ce dernier ne demande pas mieux et est tellement fier de voir que sa personne compte beaucoup dans ce siècle de la machine...



CURIEUX DE VOIR DES CURÉS — HEIN ?

► 1965 — Louis a déjà une cure comme en témoigne son ventre... Mais Agnès est toujours vicair et ne semble pas trop aimer ses fonctions.



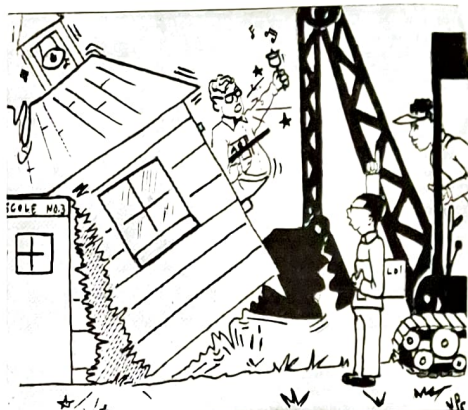
NOS AMOUREUX...

Les voilà — les trois heureux qui chaque jour écrivent une lettre et en reçoivent une...

► Claude qui emploie une trombone pour fin sentimentale...

► Gérard qui hésite entre le droit et le mariage... mais qui fera peut-être les deux.

► Laurier — qui toujours vaillant!!! demeure dans sa chaise roulante pour les fiançailles...



QUELLE HORREUR! TROIS AMBITIEUX SE RENCONTRENT...

► Ce malheureux cocktail comprend le professeur Fernand qui veut sauver son externat que détruit pour faire une route l'ingénieur Emond sous l'œil avisé et aviseur de Maître Guy Blanchard qui crie à chaque cuillerée... « légal, illégal, la loi c'est la loi, exécutez, reculez... »

TÉLÉGRAMMES

Dimanche, 28 avril, se tint en classe de Philo II de notre université le congrès local de nos triffonneurs. Ce fut une magnifique réunion, fertile en expériences et en discussions de toutes sortes, susceptibles d'améliorer beaucoup la tenue de notre journal. Une trentaine d'étudiants y ont participé. Ils ont d'abord eu l'opportunité d'entendre des expositions très claires sur le but d'un journal étudiant, exposés faits par le Père Recteur, le Père Lantagne, le Père Leger Comeau, le Père Michel Savard, notre aviseur, Gerold Belanger, ancien directeur, Gérard Godin, ancien réalisateur en chef. L'assemblée était sous la présidence de notre nouveau directeur, Henri Arsenault, qui a dirigé les délibérations d'une main de maître.

Nos félicitations à tous les participants et nos remerciements à nos conférenciers à l'honneur.

Jeudi soir, 2 mai, nos associations musicales de l'université donnaient, sous les auspices des Jeunesses Musicales de Bathurst, leur dernier concert de l'année. Tous les auditeurs ont pu admirer la bonne tenue de nos musiciens et le rendement impeccable des pièces exécutées. La Chorale, l'harmonie, les Gamins de la Gamme et les Vieux Lopsins étaient au programme. Les artistes invités étaient deux jeunes pianistes de notre institution: Gaston Brisson et Mathieu Duguay qui ont exécuté la sonate de Mozart n° 1 pour piano 4-mains. Félicitations à tous les participants.

Jeudi soir, 25 avril, avait lieu également à l'auditorium de notre université un immense rassemblement des classes populaires, à l'occasion de la clôture des cercles d'études qui se sont tenus dans les paroisses pendant tout l'hiver. Comme on le sait, ces cercles d'études sont sous les auspices du Comité de l'Action sociale du diocèse de Bathurst conjointement avec le service extérieur de l'université du Sacre-Cœur. Cette soirée, sous la présidence d'honneur de Son Excellence Mgr C.-A. Leblanc, notre évêque, était présidée activement par le Père Albert Violet, S.C.D., curé de Saint-Paul de Caracquet. Plusieurs conférenciers ont adressés la parole ce soir-là, entre autres: le R. Père Recteur, le Père Gérard Gauthier, directeur de l'Action sociale dans notre diocèse, M. Camille Chasson, agronome de Frédérickton, S. E. Mgr Leblanc, etc... La plus grave des décisions adoptées à cette réunion fut l'incorporation de tous les cercles d'études des paroisses en une association qui portera le nom de « Association de l'Éducation adulte du diocèse de Bathurst », ce qui permettra désormais de s'unir à d'autres associations nationales au genre déjà existantes au Canada.

Du 6 au 8 mai, se tenait à Tracadie le festival de musique du Bas-Gloucester, organisé par les Cercles pédagogiques de Gloucester en collaboration avec le bureau de surintendant de l'éducation. Ce festival, le premier du genre dans le Bas-Gloucester, fut un réel succès. Plus de 2037 participants s'y étaient inscrits. Parmi les juges du festival, nous remarquons les noms de deux professeurs à l'université: le R. Père Michel Savard, c.j.m. qui jugeait le chant et le professeur Archélaux Roy, qui jugeait les déclamations et les chœurs parlés. Félicitations aux organisateurs et aux juges du festival.

A cause des examens qui sont venus se placer aux mêmes dates, nos associations musicales n'ont pu participer cette année au festival de Saint-Jean, ni à celui de Bathurst. Quel dommage! Nos associations étaient plus prêtes que jamais. Nous regrettons cette abstention qui sera comprise par les gens qui comprennent que les études des jeunes doivent passer avant toutes participations extra-colégiales.

Jeudi, 13 mai, grande parade militaire à l'université. Notre corps de cadets, nouvellement installé à l'université, est passé en revue par les autorités militaires et collégiales. Le Père Provincial, qui se trouve en nos murs, participe à cette revue et accorde à nos jeunes, à l'occasion de son vingt-cinquième anniversaire d'ordination, deux jours de vacances supplémentaires. Donc, la sortie aura lieu le 7 au lieu de 9. Bravo.

Au moment où nous allons sous presse, nous apprenons que la fête des jeux coïncidera cette année avec la fête du Père Recteur. Nous en aurons la célébration le 20 mai prochain. Bonne chance aux organisateurs, à tous les participants et à tous les visiteurs qui tenteront leur chance dans les sports collégiaux.

Nous volons également remercier le Père Recteur, à l'occasion de sa fête notre estime et notre affection.

Sortie du cours universitaire: 25 mai.

Sortie du cours académique: 7 juin.

BONNES VACANCES À TOUS.